

**Vie spirituelle**

- 314** – L'autorité-service  
Père Javier Alvarez, Directeur général
- 326** – Autorité de l'Eglise, autorité dans l'Eglise  
Monseigneur Jérôme Beau, Evêque auxiliaire de Paris
- 336** – Homélie du pape Benoît XVI lors de la messe pour les malades  
à l'esplanade du Rosaire à Lourdes (15 septembre 2008)

**Défis actuels**

- 342** – Service aux familles de migrants dans leur pays d'origine  
Province des Philippines  
Sœurs Maria Teresa Mueda et Teresita Laguna, Filles de la Charité
- 349** – La manière d'envisager la mission des Filles de la Charité au Centre  
des malades du sida de Mai-Hoa  
Province du Vietnam  
Sœur Tue Linh, Fille de la Charité

**Actualité des Provinces**

*Visite des Supérieurs*

- 354**- Mère Evelyne Franc et Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale : Visite de la Province d'Erythrée  
Les Sœurs de la Province

*Témoignage des Sœurs*

- 360** - Province de San Sebastien : Mission du Tchad - Collaborer avec nos frères protestants  
La Communauté de Bebaem
- 363**- Province de Varsovie : La joie d'être au service des enfants ayant un handicap mental  
La Communauté de Lbiska
- 365**- Quasi-Province : La visite du Pape Benoît XVI en France  
Sœur Marie, Fille de la Charité
- 368** – Province de Sienne : Un Palio pour honorer les 150 années de  
présence des Filles de la Charité à Sienne  
Des Sœurs de la Province

*Parole des pauvres*

- 368**- Ma rencontre avec Benoît XVI  
Liliane (Quasi-Province)

*Nouvelles brèves*

372 – Sœur Evelyne Franc, Auditrice à la XII<sup>e</sup> Assemblée générale ordinaire du synode des évêques à Rome (5-26 octobre 2008)

373 – La naissance d'une étoile ! (Province du Venezuela)

### **Histoire de la Compagnie**

#### *Au temps de saint Vincent et aujourd'hui*

374 – Vincent de Paul et l'Esprit-Saint  
II. Esprit-Saint, que fais-tu ?  
Père Jean Morin, cm

**PERE JAVIER ALVAREZ, DIRECTEUR GENERAL**

## **Présentation de l'instruction**

### **« Le service de l'autorité et l'obéissance »**

« *Le service de l'autorité et l'obéissance* » de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique a un sous-titre, "*C'est ta face, Seigneur, que je cherche*" (Ps. 26,9). Il semblerait que le titre a peu de rapport avec le sous-titre, cependant tout au long du document les deux titres convergent : cette recherche de Dieu, à laquelle le psaume fait allusion, est aussi la recherche que l'autorité et l'obéissance doivent faire.

L'Instruction est importante et intéressante, même si elle n'apporte pas beaucoup de nouveautés, ce n'est pas non plus ce qu'elle prétend. Dans l'article 3, nous lisons que ce document se situe dans la continuité de ces quatre documents qui l'ont précédée : les Instructions *Potissimum institutioni* (1990), *La vie fraternelle en communauté* (1994), l'Exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata* (1996) et l'Instruction *Repartir du Christ* (2002). Dans ces documents que nous venons de citer, de même que dans le Décret conciliaire *Perfectae caritatis*, on trouve des orientations générales pour une rénovation théologique de l'obéissance. Par contre, dans cette dernière Instruction, on a considéré le côté pratique et le développement est plus complet. Pour l'Instruction, aussi bien l'autorité que l'obéissance sont en lien avec la recherche de Dieu et sa volonté. Si on ne tient pas compte de cette réalité, aucune de ces deux attitudes n'a de sens. Selon cette façon de considérer ce rapport, logiquement il s'agit non pas de l' "exercice" de l'autorité mais du "service" de l'autorité, c'est-à-dire l'autorité n'est pas quelque chose d'absolu, comme pourrait le suggérer le terme "exercice", mais comme quelque chose en lien avec Dieu, dans le but bien concret de servir la communauté.

L'Instruction insiste sur un point de façon claire : quelle que soit la manière de pratiquer l'obéissance et l'autorité, elles seront toujours en lien, d'une manière spéciale, avec Jésus-Christ, le Serviteur obéissant. C'est pourquoi, la référence au Fils et à son obéissance au Père est quelque chose de primordial dans le document, cela s'harmonise très bien avec la sensibilité des consacrés, de nos jours. L'Instruction veut être une aide pour l'autorité " *dans son triple service : aux personnes appelées à vivre leur consécration (première partie) ; à construire des communautés fraternelles (deuxième partie) ; à participer à la mission commune (troisième partie)*"(N°3).

Il est intéressant de constater comment on a bien pris soin de ne pas identifier autorité et pouvoir, sinon autorité et service, cela dans la plus pure ligne de l'Evangile. On met en valeur particulièrement la liberté, le dialogue et le discernement communautaire comme moyens pour dépasser l'obéissance aveugle. Les trois listes de service qui correspondent à l'autorité sont très suggestives et très concrètes.

## **L'OBEISSANCE**

Comment l'obéissance se présente-t-elle dans l'Instruction? D'abord, une chose est bien claire : l'obéissance ne concerne pas seulement les membres de la communauté mais aussi ceux qui, dans les Communautés ou les Provinces, ont le service de l'autorité. Dans le passé, l'obéissance se réduisait à obéir à l'autorité et aux normes. C'était le principal. On parlait d'une obéissance plus ou moins automatique, et l'idéal de l'obéissance ressemblait beaucoup à "l'obéissance aveugle". Aujourd'hui on part d'une perspective plus large, il s'agit de découvrir et de suivre la volonté de Dieu. Sans cette perspective, on ne peut pas comprendre la vie consacrée. Par conséquent, celui qui obéit doit se mettre à l'écoute de Dieu et celui qui commande aussi, mais chacun le fera à partir de sa compréhension, de sa mission et de sa responsabilité. L'article 12 de l'Instruction nous dit : "*Autorité et obéissance ne sont donc pas deux réalités distinctes ou même opposées, mais deux dimensions de la même réalité évangélique, du même mystère chrétien*". Entre l'obéissance et l'autorité il doit y avoir un dialogue, c'est un des moyens qui sert à trouver la volonté de Dieu, c'est ce que le document affirme fréquemment.

Pour trouver la volonté de Dieu il faut savoir écouter. Dans l'article 5, l'obéissance se présente comme une écoute, comme celle d'un fils qui écoute son père avec confiance. " *Écoute, Israël*"(Dt

6, 4), c'est la formule employée dans l'Ancien Testament pour que le Peuple choisi obéisse au Seigneur. Quand l'être humain se met à écouter Dieu pour découvrir sa volonté, c'est toujours la meilleure décision qu'il puisse prendre pour atteindre sa maturité. Par contre, " *quand elle dit "non" à Dieu, la personne humaine compromet le projet divin, se rabaisse elle-même et se voue à l'échec*" (N°5). Il s'agit donc de grandir sur le plan humain et spirituel, en harmonie avec la volonté de Dieu, comme Jésus-Christ l'a fait, voilà le sens profond de l'obéissance.

Dans l'écoute et la recherche de la volonté de Dieu, le principal c'est l'obéissance à la Parole de Dieu qui consiste à "y adhérer" parce que Dieu se révèle et se communique à travers elle. C'est pour cela que ce contact quotidien avec la Parole est important. Nous y trouvons la matière et les motivations de notre obéissance. Cette rencontre sous forme de dialogue, de Dieu avec l'être humain et de la personne avec Dieu, se réalise en Jésus-Christ, "*modèle de toute obéissance*"(n° 8) et sa raison d'être. En effet, sa vie toute donnée, le modèle de son obéissance au Père est pour tous les consacrés un exemple admirable et décisif. Par conséquent, suivre Jésus-Christ obéissant sera toujours un signe indéniable de fidélité dans la vie consacrée. Cette obéissance de Jésus-Christ est donc un exemple et un chemin d'apprentissage pour les consacrés (cf. n° 8).

Un autre aspect important et sûrement le plus caractéristique de l'obéissance dans la vie consacrée, est celui des médiations humaines. On obéit à Dieu quand on cherche et quand on accomplit sa volonté, mais n'oublions pas que la personne consacrée s'est engagée à la trouver à travers certaines médiations. En réalité, l'histoire du salut est une histoire de médiations. L'Instruction en a citées quelques unes : " *la Règle, ... les supérieurs, ...la communauté, ...les signes des temps, ... les attentes des gens, surtout des pauvres*" (n° 11), les lois et les dispositions qui sont justes, etc... Pour les Filles de la Charité, la Compagnie, la doctrine des Fondateurs, les Constitutions sont des moyens excellents et indispensables dans leur recherche de la volonté de Dieu. L'article 96 des Constitutions rappelle, par exemple, qu'elles sont l'expression de la volonté de Dieu pour toutes les Filles de la Charité. La liste des médiations dont nous parle l'article 31 b ressemble beaucoup à celle que nous présente l'Instruction.

## **L'AUTORITE**

L'Instruction développe beaucoup plus le concept d'autorité que celui d'obéissance. Ce n'est pas étonnant, car l'autorité concerne toutes les dimensions de la vie consacrée, l'obéissance aussi, mais l'autorité a beaucoup plus de rapport avec le plan communautaire. D'autre part, l'Instruction reconnaît qu'il y a eu un changement dans la manière de percevoir et de vivre l'autorité et l'obéissance à cause des facteurs énumérés dans l'article 3 : prise de conscience très forte de la valeur de la personne, de sa dignité, l'importance de la "spiritualité de communion" et une nouvelle manière moins individualiste, de concevoir la mission, en collaborant davantage avec les laïcs.

L'Instruction parle du "service de l'autorité". Les Constitutions utilisent ce même langage (cf. C. 31 b). En quoi consiste ce service? Le numéro 1 nous en donne la définition concentrée : le service de l'autorité consiste à être un signe d'unité, il guide la recherche et l'accomplissement de la volonté de Dieu. A partir de cette définition, l'Instruction nous présente une réflexion sur l'autorité dans chacune des dimensions classiques de la vie consacrée : la consécration, la communion et la mission.

### **1. Autorité et consécration**

Dans le numéro 13, on dit que l'autorité est avant tout une autorité spirituelle, au sens le plus large du terme. C'est-à-dire, l'autorité se met au service de l'Esprit, elle devient un instrument docile pour qu'Il réalise en chaque Sœur, son œuvre de sanctification, selon le projet charismatique inspiré aux Fondateurs.

Saint Vincent nous fait voir l'importance de la vie spirituelle quand il affirme " *Il faut la vie intérieure, il faut tendre là; si on y manque, on manque à tout*" (Coste XII p. 131). Dans la vie spirituelle, il nous faut cimenter notre vie sur des convictions évangéliques solides. Leur absence se trouve à la racine de beaucoup de problèmes communautaires et du sens de la vie. Cimenter la vie sur l'Evangile signifie qu'il devient un point de référence irremplaçable pour motiver, discerner la conduite à tenir, et ensuite l'évaluer, ni plus ni moins. C'est de là que naîtront, d'une façon spontanée, les attitudes de pardon, la conversion et

une vie toute donnée au service des pauvres. Pour animer toute cette vie spirituelle, la Visitatrice avec son Conseil, le Directeur et la Sœur Servante peuvent compter sur tous les moyens offerts par les Constitutions (cf. C. 19-23). Mais, selon l'Instruction, l'autorité ne pourra pas promouvoir la vie spirituelle si auparavant, elle ne la cultive pas en elle-même, à travers l'oraison et l'approfondissement de la Parole de Dieu (cf. n° 13). Une vie de prière languissante peut amener l'autorité à porter toute son attention au travail d'administration, en faisant passer à un second plan des aspects qui sont primordiaux.

Au sujet de l'autorité, dans cette première dimension, il est clair aussi que, dans la vie consacrée, elle doit être la première à obéir, en raison de sa mission : être fidèle à la volonté de Dieu pour pouvoir vivre avec une attitude et un esprit de service. Nous en avons déjà parlé quand nous avons présenté l'obéissance. Il est important que l'autorité se maintienne dans une humble recherche de la volonté de Dieu, que son attitude reflète toujours clairement que seul Dieu et sa volonté sont à l'origine de ses actes (cf. n° 12). Quand les Sœurs perçoivent dans l'autorité un écho de la voix de Dieu, alors l'obéissance qui "*même dans les meilleures conditions, n'est pas facile*" (N°21), devient plus facile.

### **Quelques actions prioritaires dans le service de l'autorité (cf. n° 13) :**

D'une manière ou d'une autre, leur objectif est de vivifier une personne, une communauté dans sa façon de répondre à la vocation reçue. Il sera bon que Les Visitatrices, les Sœurs Servantes et aussi les Directeurs s'interrogent pour savoir en quoi ces propositions d'actions les concernent de façon concrète. L'Instruction cite les suivantes : "*L'autorité est appelée à garantir à sa communauté le temps et la qualité de la prière; L'autorité est appelée à promouvoir la dignité de la personne; L'autorité est appelée à donner courage et espérance dans les difficultés; L'autorité est appelée à garder vivant le charisme de sa famille religieuse; L'autorité est appelée à accompagner le chemin de formation permanente.*" (Voir l'explication que donne l'Instruction au N°13 pour chacune de ces actions).

## **2. Autorité et vie fraternelle**

Dans cette seconde partie, l'Instruction part de ces deux affirmations : "*La vie fraternelle en communauté est en effet un élément constitutif de la vie religieuse*"(n° 16). Deuxièmement : "*il n'existe pas de communautés véritables sans amour fraternel*". Ces deux principes (nécessité de la vie fraternelle, appelée à vivre selon le commandement de l'amour) nous disent bien l'importance de l'autorité. Celle-ci est au service de la communauté, comme Jésus-Christ a lavé les pieds de ses disciples afin qu'à leur tour, ils se mettent au service du Royaume (cf. Jn 13, 1-17). Mais, la construction de la communauté, l'autorité ne peut pas la faire toute seule, elle doit la réaliser avec les personnes qui lui ont été confiées. Là, nous avons un appel à la coresponsabilité, qui est présent dans tout le document mais plus clairement dans le n°20b. Sans la médiation de l'autorité, les différents membres d'une communauté, dans leur désir de chercher la volonté de Dieu, peuvent se disperser en autant de recherches différentes que de membres dans la communauté, cela finira par fragmenter la communauté (cf. n° 18). C'est-à-dire que s'il n'existe pas d'autorité dans une communauté, elle finit par se désagréger et disparaître.

Dans le chapitre de la vie communautaire, il semble logique de parler d'une "spiritualité de communion" et d'une "sainteté communautaire". L'Instruction le fait au N°19 d'une très belle façon. D'une "spiritualité de communion" on peut et on doit espérer la "sainteté communautaire". Dans les documents de l'Eglise, on en n'a pas beaucoup parlé, on parlait plutôt de la sainteté personnelle ou individuelle. Mais ces 30 dernières années, avec la nouveauté du Projet communautaire, les communautés s'interrogent beaucoup sur la façon de mieux vivre leur charisme. Nous avons là, une manière de se poser le problème de la sainteté communautaire. A partir de là, la sainteté communautaire pourra offrir un grand témoignage chrétien au monde (cf. n° 19). De nos jours, le témoignage communautaire est plus crédible que le personnel. Jean-Paul II l'a dit bien clairement à la Compagnie, lors de l'Assemblée générale de 1985 : "*Si le témoignage individuel a sa valeur, la communauté religieuse élargit singulièrement la surface du témoignage évangélique, multiplie sa puissance d'impact*".

Dans le document, on attire l'attention sur le risque de profiter de l'autorité, cela pourrait se traduire par : se mettre en avant, s'affirmer pour se faire servir, utiliser l'autorité pour son profit personnel. Ce risque peut venir de l'influence de l'autorité dans la société civile, mais ce modèle est bien loin du modèle évangélique. L'Instruction termine cette réflexion en rappelant Mt 20, 27-28: "*celui qui veut être le*

*premier sera votre esclave. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* ». Quand l'obéissance perçoit l'autorité comme servante (Sœur Servante ou Visitatrice), c'est plus facile pour elle d'obéir (cf. n° 21). Cette idée me semble très juste et aussi très pratique. L'obéissance suppose toujours des efforts. Ce qu'il faut c'est ne pas les multiplier inutilement.

### **Rôle de l'autorité pour la croissance de la fraternité (cf. n° 20)**

Comme précédemment, l'Instruction présente une série d'actions que l'autorité peut et doit réaliser, dont l'objectif est la croissance de la vie fraternelle sans oublier, bien sûr, que le terme "communauté" recouvre des personnes concrètes qui ont besoin d'attention. Pour moi, ce qui est particulièrement important est : *"Le service de l'écoute"*. L'autorité, c'est-à-dire la Sœur Servante, la Visitatrice (avec son Conseil) ou le Directeur doivent vraiment porter toute leur attention à ce service d'accompagnement dans l'écoute. Ils devront toujours avoir le temps pour cela. Cette écoute ne sera jamais du temps perdu, mais du temps bien employé, nous dit l'Instruction. *"Le discernement communautaire"* est une autre action importante. De nos jours, le discernement a acquis une importance capitale si nous tenons compte de la difficulté que représente la perception de la volonté de Dieu dans notre monde complexe. Les valeurs et les contre-valeurs sociales coexistent et ne sont pas toujours facilement repérables. Teilhard de Chardin disait qu'on est assuré de trouver la volonté de Dieu au terme de l'effort humain et non pas au début. L'Instruction indique quelques attitudes indispensables pour pouvoir discerner : attention aux signes des temps, être libre de préjugés, décidé à ne rien chercher d'autre que la volonté de Dieu, savoir écouter ses Sœurs ... Le discernement n'annule pas l'autorité qui détient la décision finale. Le document présente d'autres actions : *"La création d'un climat propice au dialogue, au partage et à la coresponsabilité; L'incitation à la contribution de tous à ce qui concerne tout le monde; l'autorité au service des personnes et de la communauté; L'obéissance fraternelle"*(Voir l'explication que donne l'Instruction au N°20 pour chacune de ces actions).

### **3. Autorité et mission**

Au point de vue biblique, mission et obéissance sont intimement liées. Dans les Évangiles, Jésus se présente toujours comme *"l'envoyé du Père pour faire sa volonté"* (cf. *Jn 5,36-38 6,38-40*). Dans cette perspective biblique, l'Instruction affirme qu'*il est impossible de concevoir la mission, si ce n'est en relation avec l'obéissance*" (n° 23). Sans aucun doute, le sens de la mission facilite l'obéissance et celle-ci ouvre à la mission, parce qu'on veut faire ce que Dieu veut que l'on fasse (cf. n° 24). La célébration de l'envoi, qui a lieu à la fin du Séminaire est importante, car elle rappelle et elle confirme que le service confié est une véritable mission proposée par Dieu lui-même. Chaque année, une célébration, par exemple, devrait rappeler aux Filles de la Charité, que leur service est une mission et que tous les membres de la Communauté ont été envoyés par Dieu. Ce sens fort de la mission facilite la compréhension et l'estime de beaucoup d'autres valeurs vincentiennes comme la disponibilité et la mission commune.

L'autorité, en plus de l'animation communautaire, a le rôle de coordonner les différents services accomplis par la communauté, en respectant toujours les fonctions et les responsabilités. L'autorité ne peut pas et ne doit pas tout faire, mais en définitive, elle est la responsable principale de la mission de la communauté. Bien sûr, elle devra toujours respecter les responsabilités assumées par chaque Sœur (cf. n° 25). Dans ce même N°25, on nous présente l'évolution de l'autorité, ces dernières années, par rapport à la mission de la communauté : *" Par le passé, le risque pouvait venir d'une autorité orientée en général vers la gestion des œuvres, avec le danger de délaissier les personnes ; aujourd'hui, au contraire, le risque peut venir de la crainte excessive, de la part de l'autorité, de heurter les susceptibilités personnelles, ou d'une dilution de compétence et de responsabilité qui affaiblit la convergence vers l'objectif commun et rend vain le rôle même de l'autorité"* ( n° 25).

### **Tâches que l'on attend de l'autorité dans cette troisième dimension de la mission.**

Toutes, elles sont bonnes pour motiver le service, pour arriver à l'équilibre que l'on désire entre "réunion" et "dispersion", communauté et service, et pour faire avancer la mission commune. Peut-être que toutes ces actions citées au n°25, il serait bon de le faire dans la "réflexion apostolique", c'est un des

moyens parmi les meilleurs dont la Compagnie dispose pour dynamiser la mission (cf. St. 11). (Voir l'explication que donne l'Instruction au N°25).

### TROIS SITUATIONS POSSIBLES

Il s'agit de trois situations, plus ou moins délicates, qui peuvent se présenter dans la vie consacrée. L'Instruction les présente dans le chapitre de la Mission. Peut-être que c'est dans ce contexte-là qu'elles apparaissent plus facilement, cependant elles peuvent exister dans la vie communautaire aussi.

\* *"Les difficiles obéissances"* (cf. n° 26). Cela se réfère à une situation, par exemple quand on demande à une personne consacrée de renoncer à ses idées personnelles et à ses projets. A ce moment-là, l'obéissance peut sentir un rejet envers l'autorité. Il faut reconnaître qu'un certain attachement aux idées et aux convictions personnelles est logique et normal. Par conséquent, cela est bien de les défendre et de les soutenir dans un dialogue ouvert et constructif, mais il ne faut pas oublier non plus que notre modèle est Jésus-Christ, lui qui dans sa Passion demanda à Dieu d'accomplir sa volonté de Père, sans reculer face à la mort (cf. He 5, 7-9). Dans ces cas-là, l'obéissance devient un acte suprême de liberté, une imitation de Jésus-Christ obéissant au Père jusqu'à la mort sur la Croix.

\* *"Obéissance et objection de conscience"* (cf. n° 27). Le problème peut se poser en ces termes : existe-il des situations dans lesquelles la conscience personnelle semble ne pas permettre à la personne consacrée, de suivre les indications données par l'autorité ? Paul VI avait déjà évoqué ce problème. Quelle réponse faut-il lui donner ? S'il est vrai que la conscience est la norme ultime de moralité pour tout chrétien, toute voix n'est pas forcément celle de Dieu. Il est nécessaire de consulter d'autres personnes, entre autres l'autorité, de faire un discernement dans la prière, pour s'assurer que c'est bien la volonté de Dieu. S'en tenir uniquement à son jugement personnel peut plonger la personne dans le subjectivisme qui déforme la réalité. Le fait d'avoir recours à des médiations garantit toujours une recherche objective de Dieu. L'Instruction répond ainsi au problème posé : *"La personne consacrée devra donc réfléchir longuement avant de conclure que ce n'est pas l'obéissance reçue mais ce qu'elle perçoit au plus profond d'elle-même qui représente la volonté de Dieu. En outre, elle devra se rappeler que la loi de la médiation doit être gardée en mémoire dans tous les cas, en se gardant de prendre des décisions graves sans procéder à des confrontations et à des vérifications. Il est indiscutable, que ce qui compte c'est d'arriver à connaître et à accomplir la volonté de Dieu, mais il devrait être tout autant indiscutable que la personne consacrée s'est engagée par vœu à accueillir cette sainte volonté à travers des médiations déterminées. Dire que ce qui compte c'est la volonté de Dieu et non les médiations et les refuser ou les accepter seulement à discrétion, peut ôter sa signification à son propre vœu, et vider sa propre vie d'une de ses caractéristiques essentielles"*(n° 27).

\* *"La difficile autorité"* (cf. n° 28). L'Instruction se réfère à des situations où l'autorité se trouve confrontée à des résistances de certains membres de sa communauté, ou devant des problèmes communautaires insolubles. La tentation de l'autorité peut être de s'inhiber et de devenir un *"gestionnaire de la routine"*, sans courage pour intervenir et rappeler les motivations et les objectifs de la communauté. Que faire dans des situations semblables ? Il sera bon d'écouter à nouveau les paroles de Saint Paul : *«Aux jours d'espérance, soyez dans la joie ; aux jours d'épreuve tenez bon ; priez avec persévérance ; partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin»* (Rm 12,12-13). *"Le silencieux travail intérieur, qui accompagne la fidélité à sa tâche, qui est parfois marqué par la solitude et l'incompréhension de ceux auxquels on se donne, devient chemin de sanctification personnelle et médiation de salut pour les personnes à cause desquelles on souffre"*(n° 28).

### CONCLUSION

Après avoir lu et étudié l'Instruction avec attention, la première chose que je veux souligner c'est l'importance du service de l'autorité, qu'elle s'appelle Visitatrice (avec son Conseil) ou Sœur Servante (avec le sien). C'est la conclusion que je tire après avoir réfléchi sur la belle mission que l'autorité accomplit au milieu de la Communauté : celle d'être la mémoire vivante du charisme, de consacrer des efforts et du temps au dialogue et à l'animation des personnes et du groupe, d'être l'inspiratrice et la coordinatrice du discernement apostolique et la voix ultime qui indique le sens de la marche. Vraiment, s'il manque

l'autorité, il n'y a pas de communauté. Toutes proportions gardées, on peut dire la même chose par rapport à la Visitatrice et à sa Province.

Saint Vincent comparait les Supérieurs aux pilotes capables de conduire le bateau au port (cf. Coste X p. 262). L'image peut nous faire penser que son concept de l'autorité était vertical et automatique, c'était normal pour l'époque. Mais il nous fait comprendre aussi, que sans le pilote le bateau n'arrivera à aucun port. Sans l'autorité, la Communauté ou la Province non plus n'iront pas bien loin. Les Constitutions présentent l'office de Sœur Servante de cette façon : " *La Sœur Servante anime et dirige la Communauté locale dont elle maintient la cohésion. Elle la relie à la Compagnie et à l'Église ; elle est responsable avec ses Sœurs de la réalisation de leur mission commune*"(C. 82). L'article 73, par rapport à l'autorité sur une Province, s'exprime dans des termes semblables.

Pour le service de Sœur Servante il faut une formation appropriée. Saint Vincent disait déjà que la Sœur Servante doit bien connaître tout ce qui se réfère à son office. Beaucoup de Provinces organisent des cours, des sessions pour préparer les Sœurs Servantes nouvellement nommées. Je crois que toutes les Provinces les réunissent une ou deux fois par an pour des journées de formation. Il me semble que ces initiatives sont utiles et nécessaires. Mais, il y a des choses qui ne s'apprennent pas dans une session et qui sont fondamentales pour accomplir l'office de Sœur Servante, par exemple être capable de dialoguer, d'écouter, savoir informer, participer à la recherche commune et être présente au milieu de ses Sœurs.

Quelquefois les problèmes d'obéissance sont relatifs à la manière d'exercer l'autorité, soit parce qu'elle est autoritaire, soit parce qu'elle laisse de côté l'autorité. Savoir accomplir sa fonction d'autorité d'une façon équilibrée et mesurée n'est pas facile et cependant, c'est nécessaire.

Je voudrais revenir sur une expression employée par les Constitutions quand elles présentent l'office de Sœur Servante : elle est "*responsable avec ses Sœurs*". Nous avons déjà bien insisté sur le fait qu'une communauté ne peut exister sans Sœur Servante. Mais celle-ci ne pourra rien faire si ses Sœurs ne l'accueillent pas et ne la secondent pas. Ce sens de coresponsabilité est vraiment très présent dans l'Instruction et ressort d'une façon très nette dans les Constitutions. La Communauté s'appuie sur cette interactivité qui doit aller jusqu'au souci aussi des besoins de la Sœur Servante. Celle-ci de même que la Visitatrice ne sont pas des super personnes qui n'ont besoin en rien des autres. Si la Sœur Servante s'occupe de ses Sœurs, c'est logique que celles-ci s'occupent d'elle. Cette réciprocité n'a rien à voir avec un effacement des rôles et des offices communautaires. Sa raison d'être c'est le commandement nouveau de l'amour. La coresponsabilité devra amener la Communauté à animer et à compléter les déficiences que pourrait avoir la Sœur Servante. S'il est nécessaire de lui faire des remarques, ce sera toujours dans un dialogue respectueux et fraternel. Nous aurons là un signe que la Communauté a atteint sa maturité.

Parlons un peu de l'obéissance. L'Instruction l'a présentée d'une façon très juste et très équilibrée, à partir de *Perfectae caritatis* 14 et de *Vita consecrata*. Aujourd'hui, les difficultés dans l'obéissance ne viennent pas en général de la confrontation, de manières différentes de comprendre la mission ou de mentalités opposées qui engendrent des discussions au sein de la communauté de telle sorte qu'elles peuvent se terminer par des divisions et même des désobéissances formelles. Toute cette problématique appartient au passé. Aujourd'hui, les attaques contre l'obéissance viennent de l'individualisme, des projets personnels que l'on met au-dessus de tout, même du Projet de la communauté, les adhésions partielles à la Compagnie, à la Province ou à la Communauté. Le numéro 3 du document y fait allusion et en même temps, il affirme que l'influence culturelle a facilité l'apparition de cette mentalité. La recherche de la réalisation personnelle et le bien-être personnel à tout prix sont autant de manifestations qui nous renvoient à la même réalité : le plan personnel l'emporte sur le communautaire. Ainsi, la finalité de la communauté s'estompe peu à peu et la mission commune devient de plus en plus compliquée. La formation continue peut être une aide pour revenir à l'équilibre entre le sujet et la communauté et par suite entre l'autorité et l'obéissance. Bien travailler les bases lors de la formation initiale me semble fondamental pour ensuite pouvoir construire de façon harmonieuse tout l'édifice d'une vie consacrée.

Je crois que cela vaut la peine d'étudier cette Instruction en communauté et de l'utiliser pour faire quelques échanges sur l'autorité et l'obéissance. Il me semble que les numéros qui parlent de la tâche de l'autorité sont particulièrement intéressants et pratiques. Je me réfère aux numéros 13, 20 et 25.

Père Javier Álvarez,  
Directeur Général



## **Autorité de l'Eglise, autorité dans l'Eglise**

Notes prises durant la causerie de Monseigneur Beau à la session de formation de l'Equipe pastorale de la Chapelle.

Le thème que vous m'avez proposé m'a d'abord étonné puis je me suis dit qu'il nous donnait à contempler le contenu même de l'évangile d'hier : « Qui est cet homme qui parle avec autorité jusqu'à ce que les esprits lui obéissent ? » De quelle autorité s'agit-il lorsque le Christ parle avec autorité et que le possédé de la synagogue de Capharnaüm en est libéré un jour de sabbat ? Avant de parler de l'autorité de l'Eglise ou de l'autorité dans l'Eglise il convient de se demander ce qu'est l'Eglise ou plutôt qui est l'Eglise ? Notre regard sur l'Eglise et sur l'autorité est faussé si nous la prenons comme une structure associative, de fonctionnement hiérarchique. La question : « qui est l'Eglise ? » renvoie à la place du sacrement de l'Ordre dans l'Eglise. Le prêtre, le diacre, l'évêque sont-ils les délégués d'une communauté, d'un groupe ou le sacrement de l'Ordre institue-t-il un autre type de relation ? Pour pouvoir répondre à la question de l'autorité, nous sommes devant la question de l'identité de l'Eglise et du sacrement de l'Ordre à l'intérieur de l'Eglise.

La plupart des gens que nous rencontrons font la distinction entre l'Eglise qui a sa Source dans le Christ et le « personnel » de l'Eglise. La Personne de l'Eglise est distinguée du « personnel » : d'un côté l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique et de l'autre, les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, etc. Dans des écrits connus du XX<sup>e</sup> siècle, nous avons vu comment cette distinction pouvait être un risque et ne pose pas bien la question de l'identité de l'Eglise.

### **Que l'Evangile nous dit-il de l'Eglise ?**

Elle est présentée sous la forme de trois allégories, le corps, la vigne et le lien sponsal, époux/épouse. C'est à partir de ces trois dimensions qu'il faut reprendre la question de l'identité de l'Eglise. Dans un second temps, nous verrons la place du sacrement de l'Ordre. Ensuite nous nous poserons la question de la nature de l'autorité de l'Eglise ou dans l'Eglise et nous verrons quelle est la relation du Christ à cette autorité, comme la relation de chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Eglise, à cette autorité et comment elle peut être exercée en vérité.

### **1. QUI EST L'EGLISE ?**

#### ***L'Eglise, Corps du Christ***

Nous connaissons bien la signification de cette image, la tête ne peut pas être dissociée du corps et le corps vit de la grâce de la tête. Le corps du Christ qu'est l'Eglise vit de la grâce du « Christ tête », à la fois cœur et source de l'Eglise. Le Christ n'a pas besoin de l'Eglise mais il a voulu l'Eglise. Vous reconnaissez une manière d'interpréter la phrase du Concile : "*L'homme est le seul être qui a été voulu pour lui-même gratuitement par Dieu*", il est aimé gratuitement pour ce qu'il est, comme homme. L'Eglise dans son lien de corps au « Christ tête » est aimée pour elle-même, gratuitement, par Dieu. sans autre finalité que cet amour gratuit. Nous sommes d'abord dans cette relation d'amour gratuit, l'Eglise ne correspondait pas à une nécessité vitale pour Dieu. C'est un acte de la gratuité de l'amour, comme la création de l'homme est un acte de la gratuité de l'amour.

Tout ce qui est vécu dans le corps vient de la tête et nous donne peu à peu de participer à la personnalité du Christ qui est communiquée à l'ensemble du monde, comme une extension. Le Christ s'est fait homme pour que l'homme puisse être participant de sa nature divine. Il y a dans la réalité divine de l'Eglise, la participation, par l'incarnation, de la nature divine à notre nature humaine.

L'Eglise ne peut pas être prise comme un organisme humain mais comme une création divine au milieu du monde. Lorsque l'on affirme que l'Eglise est le corps du Christ, nous sommes au milieu de cet échange, au cœur même de l'incarnation. Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. La gloire de Dieu c'est l'homme vivant qui voit Dieu. Nous sommes dans cette dimension d'échange gratuit entre Dieu et l'homme. Nous participons à la nature divine par pure grâce.

Cette participation à la grâce est la manière dont nous recevons la vie de Dieu. Chaque membre de l'Eglise trouve sa dimension divine en recevant la Vie par les sacrements. Le « Christ tête » donne sa vie au corps de l'Eglise qui nous donne d'entrer dans cet échange, coeur de l'incarnation, par la force des sacrements. « *Je suis venu pour que vous ayez la vie en plénitude* » nous dit Jésus dans l'évangile de saint Jean. Cette vie divine au coeur même de la réalité divine de « l'Eglise corps » trouve son sens à l'intérieur de la vie sacramentelle. Ainsi l'Eglise peut exprimer, ressentir, percevoir la volonté de Dieu au coeur de l'humanité en pèlerinage. Cette dimension du corps peut aussi s'articuler sur la multitude des ministères, la complémentarité et l'unité.

### ***L'Eglise, Vigne***

Cette image nous dit l'unité profonde entre le Christ et l'Eglise et combien le Christ est présent dans l'Eglise. Cette allégorie nous dit de façon très forte le lien indissociable entre le Christ et l'Eglise, c'est un lien de vie. La branche de vigne que l'on coupe du cep perd sa vie. Comment comprendre cette unité ? Le meilleur passage de l'évangile pour nous la faire comprendre est celui de Marie au pied de la Croix avec le disciple bien-aimé regardant couler le sang du Christ et l'eau. C'est le moment où naît l'Eglise en son identité divine, dans ce côté transpercé, il nous est donné de voir le coeur de cette unité vitale entre Dieu et l'homme, entre l'Eglise et le Christ. « *l'Esprit, l'eau et le sang rendent témoignage* », unité des trois témoins de cet unique amour divin et humain.

L'allégorie de la vigne nous rappelle, comme l'a dit Benoît XVI dans son encyclique *Dieu est amour*, qu'il ne faut pas dissocier d'un côté l'amour humain et de l'autre l'amour divin. Il n'y a qu'une seule source de l'amour, c'est l'amour qui vient de Dieu. La première partie de cette encyclique nous donne à percevoir - et c'est libérateur pour notre société contemporaine - comment conduire toute la puissance amoureuse de l'homme, non pas dans une frustration pour laisser la place à un amour divin, mais vers un amour divin pour que tout ce qui fait notre humanité devienne l'expression de l'amour de Dieu en s'épanouissant. Il y a une unité entre l'amour divin et l'amour humain, c'est au coeur de notre humanité que se dit l'amour de Dieu, comme c'est au coeur de l'Eglise formée d'hommes et de femmes que se dit la puissance de l'amour de Dieu.

La grandeur de notre Dieu se situe dans la question de l'élection divine : donner à l'homme de pouvoir dire Dieu par ce qu'il est. C'est extraordinaire. Dieu invisible se rend visible dans le visage de l'homme, dans l'histoire des hommes, dans le visage d'Abraham, dans le visage de l'Eglise. Ce visage, comme celui de tout membre de l'Eglise, est l'icône de la réalité invisible de Dieu, non seulement les consacrés mais tout le peuple de Dieu. Chacun porte et est l'expression de cette réalité divine, c'est notre vocation : notre vie humaine quotidienne devient l'évangile de chair qui s'écrit dans l'histoire des hommes par lequel l'évangile du Christ et le visage du Père se rendent visibles (2<sup>e</sup> épître aux Corinthiens). Voilà l'image de la vigne, de cette contemplation de l'Esprit, de l'eau et du sang qui rendent témoignage dans l'unité.

Nous sommes là devant deux appels, avec ce lien à l'Eglise. Voilà la responsabilité de l'homme : rendre visible l'identité de Dieu. L'unité entre la tête et le corps fait que chacun, par ce qu'il est, exprime une réalité non seulement humaine mais divine, l'identité divine de l'Eglise. Il y a une responsabilité pour chacun de rendre visible Celui qui est invisible, c'est ce que nous voyons dans l'allégorie de la vigne.

### ***L'Eglise et le Christ, Epoux/Epouse***

Les Vierges consacrées témoignent de ce lien extrêmement fort : leur ministère d'épouse du Christ et leur lien à l'évêque nous parlent du « Christ Epoux » qui vient s'unir à son épouse. C'est dire que l'Eglise est une personne que le Seigneur a aimée et pour qui Il s'est livré. En se livrant pour l'Eglise (il n'y a pas de frontière entre l'Eglise et le reste du monde), Il s'est livré à l'Eglise pour être livré au monde : rapport à l'universalité et à la mission. Nous ne sommes pas les propriétaires de ce don d'amour ; « l'Eglise Epouse » n'est pas propriétaire du don de l'Epoux. Elle doit verser dans le vase du monde la surabondance de cet amour dont elle ne cesse de vivre, qui la rend unie au « Christ Epoux ». C'est le mouvement de l'Eglise. Le danger serait que l'Eglise oublie que la surabondance de la charité lui est donnée non pour elle mais pour le monde, pour que cette charité puisse rayonner largement au delà des frontières de l'Eglise.

Dans ce lien sponsal, vous reconnaissez la question de l'eucharistie : "*Voici mon Corps livré pour vous*". Nous percevons ce don sponsal lorsque nous participons au sacrement du mariage dans l'échange des consentements. « *Je me donne à toi et je te reçois pour t'aimer tout au long de notre vie* ». Le lien sponsal du couple, ce don total est l'image, l'expression visible de la relation du Christ et de l'Eglise : « *Ceci est mon Corps livré pour vous* ». Le sacrement du mariage est l'une des expressions visibles de ce que nous célébrons à chaque eucharistie, ce que le Christ fait pour l'Eglise dans chaque eucharistie, le couple en est l'icône et la manifestation, et le réalise à l'intérieur de l'échange des consentements.

Il est un vis à vis, un regard mutuel entre le Christ et l'Eglise. Ce don total se réalise de façon très forte sur la croix. Sur la croix, c'est le don total pour toute l'humanité, cela nous dit un second aspect de l'identité de l'Eglise : la désappropriation de l'amour. En latin, il y a plusieurs manières de dire *aimer*. Quand saint Augustin dit : « *Aime et fais ce que tu veux* », il n'emploie pas *amare*, mais le mot de désappropriation, le don de soi-même. L'identité de l'Eglise, Corps du Christ, c'est que l'Eglise ne s'approprie pas l'amour du Christ mais qu'elle accepte de s'en désapproprier pour le monde, d'où l'importance de la charité au cœur du monde : charité gratuite qui dit la gratuité de l'amour désapproprié de Dieu, don de soi-même, identité du Christ sur la croix. La relation de l'Eglise au monde est à l'image de la relation du Christ à l'Eglise, dans le lien sponsal de Dieu à son l'Eglise. Ce n'est pas toujours simple à vivre. Cela demande que notre relation au monde soit enracinée dans cette conception forte de la charité. Ce lien entre le Christ et l'Eglise structure notre relation de l'Eglise au monde.

L'identité divine de l'Eglise n'est pas celle d'une association. Il m'arrive parfois de me demander si l'Eglise n'est pas considérée comme une simple association, une structure humaine : certains seraient prêtres par envie et non par vocation. « Eglise, lieu de carrière », voilà ce qu'on entend. Il est donc important de fonder la question de l'autorité sur la question de l'identité de l'Eglise.

## **2. LE SACREMENT DE L'ORDRE**

Voyons maintenant comment cette autorité va pouvoir s'exercer. Cette question touche d'abord l'évêque et nous renvoie à ce que le Christ dit des Apôtres. La réponse se trouve là, les évêques, successeurs des Apôtres, trouvent leur mission, leur fonction dans ce que le Christ dit des Apôtres. C'est la méthode de travail que le Concile nous a enseignée : l'étude de l'Ecriture est l'âme de la théologie. Il ne s'agit pas de faire un traité sur l'épiscopat ou sur le sacrement de l'Ordre mais d'aller voir dans l'Ecriture et dans la Tradition ce qui est dit du ministère de l'Apôtre.

***L'évêque, appelé à l'obéissance envers le Souverain Pontife, est au service de la communion de toute l'Eglise***

### ***Le service de l'unité***

Le service de l'épiscopat donne d'être en communion avec le successeur de Pierre et d'être responsable de cette communion. Nous avons tous à être au service de l'unité, de la communion. L'autorité dans l'Eglise trouve sa force dans le fait que le peuple des baptisés, qui forme l'Eglise, est un peuple de ressuscités : « *Vous tous qui avez été plongés dans la mort, vous êtes ressuscités en Jésus Christ* ». Le Corps du Christ qui est l'Eglise porte déjà l'identité divine, nous vivons déjà de ce que nous attendons au dernier jour. C'est le propre de l'espérance de l'Eglise : être « un » en Dieu, "*Je te prie Père pour qu'ils soient un comme toi et moi nous sommes un*" (Jn 17) : être rassemblés dans l'unité de Dieu, Père, Fils et Esprit-Saint dans la vie éternelle. Nous en vivons les arrhes et nous le vivrons en plénitude plus tard.

Ce service de l'unité n'est pas seulement d'être en bonne entente avec son voisin. Pour que cette unité soit portée dans la vérité, il faut qu'elle s'exprime dans la charité. Elle est le visage de l'unité voulue et l'exaucement sur la terre de la prière du Christ à son Père. Voilà le ministère de l'unité. Ce service de l'exaucement de la prière du Christ à son Père par le service de la communion trouve toute sa force dans les liens que nous tissons. Il ne s'agit donc pas d'un système de bonne entente et de fuite des conflits mais d'être au service de la vérité de cette unité qui est l'identité du Christ.

L'autorité de l'Eglise manifeste le Salut déjà donné par le Christ et exige le rapport à la vérité et à la charité pour que l'unité soit réelle et pas simplement une bonne manière de masquer les conflits et les pensées de chacun. « *Qu'ils soient un comme toi et moi nous sommes un* », voilà le ministère de l'unité.

### ***Le service du gouvernement***

*" Le Christ donna à ses Apôtres l'ordre et le pouvoir d'enseigner à toutes les nations, de sanctifier les hommes dans la vérité et de guider le troupeau. Aussi, par l'Esprit Saint qui leur a été donné, les évêques sont-ils constitués en vrais et authentiques maîtres de la foi, pontifes et pasteurs".*

Vous ne choisissez pas vos évêques, ce n'est pas le choix d'une communauté mais la nomination du Saint-Père, comme les paroissiens ne choisissent pas leur curé même s'ils ont des idées sur ce sujet ! Cela signifie que, par le sacrement de l'Ordre, notre vie est toujours devant un amour qui nous précède et nous appelle. La vie de l'homme est une vocation. Rien n'est plus libérant dans la foi que de découvrir que nous construisons notre vie mais aussi que nous choisissons d'être choisis par Quelqu'un, d'être remis à Quelqu'un qui écrit notre vie alors que nous ne cessons de vouloir la rédiger jour après jour.

Il y a beaucoup de mouvements contradictoires dans nos cœurs ; quand on nous demande d'aller là où nous n'avions pas pensé, nous pouvons toujours dire que le supérieur se trompe mais ce n'est peut-être pas la bonne réponse. La bonne réponse est que notre vie est remise au Christ, elle est une vocation. Notre vie s'écrit à la mesure où nous laissons cet amour l'écrire et quand nous accueillons la réalité de l'Eglise, jusque dans ses membres qui sont au service de son gouvernement. Il nous faut donc accepter de voir dans l'appel qui nous est fait - même si ce n'est pas celui auquel nous pensions - la réalité de Dieu qui connaît et écrit l'histoire des hommes et qui réalise son dessein de façon mystérieuse dans l'Eglise.

Cela demande la dépossession de son regard sur son propre itinéraire. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas éclairer ses supérieurs. Il faut dire ce qu'il y a à dire mais la contingence des événements et le discernement font que, si c'est une autre décision, il faut l'accepter avec amour et non à contrecœur. Il s'agit de se remettre totalement dans la réalité divine de l'Eglise qui passe à travers ses membres, dans la réalité des sacrements qui constituent l'unité du Corps, et reconnaître que Dieu réalise son dessein dans les appels les plus concrets que nous pouvons recevoir.

Pourquoi l'Arche d'Alliance est-elle passée par ce chemin pour aller à Jérusalem ? Il n'y avait pas d'autre chemin possible. Dieu a voulu ce chemin mais nous, avec notre esprit de géographe, nous serions passés ailleurs. Celui qui suit le chemin de Dieu n'est pas obligé de prendre un chemin impossible, il le prend avec la contingence des situations matérielles, auxquelles nous sommes confrontées, en essayant d'éclairer au mieux ce chemin comme venant de Dieu qui parle au quotidien. Voilà comment la vie est organisée par le service du gouvernement.

### ***Le service de la sanctification***

Il y a là toute la dimension des sacrements dont le sacrement de Réconciliation. Nous proclamons que trois sont sans péché : le Christ, la Vierge Marie et l'Eglise. C'est notre foi. Certains réagissent lorsqu'on parle de l'Eglise sans péché car tous ceux qui forment l'Eglise sont pécheurs. Comment peut-on proclamer une Eglise sainte alors que je suis pécheur ? Même chose pour vivre l'obéissance à ses supérieurs, à son évêque, à son curé qui sont des pécheurs.

Une Eglise sans péché, formée de pécheurs, est la réalité qui forme notre amour de l'Eglise. Pour que le rapport autorité/obéissance, communion/unité puisse trouver sa dimension, ce lien puissant d'amour est essentiel, on n'obéit pas sans amour ; obéir sans amour, c'est désobéir. Ce n'est pas compliqué d'aimer, c'est un commandement, ce n'est pas un choix du cœur, ne nous étonnons pas que beaucoup de couples craquent. Si l'amour n'est pas un commandement qui s'inscrit dans une obéissance d'amour, si c'est seulement un choix du sentiment, cela fluctue.

Pour comprendre ce rapport entre l'Eglise sans péché et l'Eglise formée de pécheurs, il faut regarder le Christ sans péché ressortant des eaux du Jourdain en portant sur lui le péché du monde. Saint Paul a cette phrase terrible : *"Il s'est fait péché pour nous, lui qui est sans péché "*. Cela nous donne à comprendre

quelque chose de cette Eglise sainte, immaculée, sans péché, qui se fait péché pour nous, comme le Christ sans péché porte le péché de l'humanité. Ainsi l'Eglise sans péché porte le péché des hommes, des baptisés qui la forment et en constituent le corps.

Jacques Maritain, dans *l'Eglise du Christ*, parle de la frontière qui traverse l'homme et rejoint la partie innocente et immaculée que nous sommes en Dieu comme image et ressemblance de Dieu qui nous porte, nous, pécheurs. Cette frontière de l'Eglise sainte, immaculée, portant le péché de ses membres traverse chacune de nos humanités, de nos personnalités : un corps de grâce porte notre corps de disgrâce.

### **Alors quelle autorité ?**

On peut la considérer sous l'angle de l'absolution car il s'agit bien de l'autorité du Christ : *"Ce que vous avez lié sur la terre sera lié au ciel, ce que vous avez délié sur la terre sera délié au ciel"*. Et le prêtre dit : *"Et moi, par le ministère qui m'est confié, je te pardonne tous tes péchés"*. Il y a un acte d'autorité qui sauve, pardonne et nous donne d'être réintégrés dans la plénitude de la communion de ce Corps saint et immaculé. Cette parole d'absolution manifeste une autre autorité. L'autorité de l'Eglise, c'est l'autorité du Christ qui se donne dans les sacrements et agit en chaque baptisé. Il y a un « avant » le sacrement reçu et un « après » car quelque chose se réalise dans notre histoire. C'est une parole d'absolution qui sauve : *"Va, lève-toi prends ton grabat et marche"...* *"Alors l'esprit sortit du possédé de Capharnaüm, les gens se demandèrent : "Qui est cet homme qui parle avec autorité ?" ».*

### **De quelle autorité s'agit-il ?**

Il s'agit de l'autorité du pouvoir créateur de Dieu, de l'acte de la Parole créatrice de Dieu ; quand Dieu dit, Dieu fait : *"Que la lumière soit et la lumière fut"*. Cette Parole-Action de Dieu est la Parole du Christ, sa Parole est Action de Dieu. Le Christ est créateur avec le Père et l'Esprit-Saint comme on le voit dans la tempête apaisée, Il dit à la tempête : *« Arrête ! »* et le vent se tait. A ce moment-là, il se montre le maître de la création.

L'autorité de l'Eglise, qui se manifeste par l'autorité dans l'Eglise dans les sacrements, vient de la participation à la création de Dieu car nous sommes issus de son acte créateur. Cette autorité est au service de l'espérance de l'homme et manifeste le Salut, c'est l'autorité d'un Dieu qui ne cesse de créer l'humanité, de nous créer, de créer ce monde jusqu'à ce qu'il soit récapitulé en lui.

Cela nous demande une seule attitude simple, celle de l'Epître aux Philippiens : *« Ayez entre vous les mêmes sentiments que ceux qui sont dans le Christ Jésus notre Seigneur, lui qui est Dieu ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu mais il s'est anéanti lui-même en prenant /a condition de serviteur et descendant encore plus bas jusqu'à mourir sur la croix, alors Dieu l'a relevé et l'a fait Christ et Seigneur».*

L'obéissance amoureuse au dessein bienveillant du Père qui s'exerce dans la réalité divine de l'Eglise permet à Dieu d'agir pour le bien, par le service de l'autorité des différents membres de l'Eglise, chacun à sa place. Le droit canon de l'Eglise permet à chacun de trouver le chemin de remise de lui-même jusqu'à « descendre dans les profondeurs de la mort », don total pour les frères et l'humanité, et de s'en remettre au Père pour « son chemin de résurrection et de vie », non pas simplement pour lui-même ni pour l'Eglise mais pour le bien de toute l'humanité.

Monseigneur Jérôme BEAU  
Evêque auxiliaire de Paris

BENOIT XVI

Lourdes, 15 septembre 2008

**Homélie du pape Benoît XVI  
lors de la messe pour les malades  
à l'esplanade du Rosaire à Lourdes**

Alors qu'en 2004, Lourdes a reçu Jean-Paul II, malade parmi les malades, cette année, Benoit XVI a voulu parcourir en tant que pèlerin le chemin du Jubilé à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire des apparitions. C'est sur la vaste prairie, face à la grotte de Massabielle, que le pape a célébré la messe du dimanche le 14 septembre. Le lendemain, il s'adresse tout particulièrement aux malades en les assurant qu'ils trouveront la force de vivre ce qu'ils ont à vivre en contemplant le sourire de Marie.

Lundi 15 septembre 2008

Chers frères dans l'Épiscopat et dans le Sacerdoce, chers malades, chers accompagnateurs et hospitaliers, chers frères et sœurs !

Nous avons célébré hier la Croix du Christ, l'instrument de notre Salut, qui nous révèle dans toute sa plénitude la miséricorde de notre Dieu. La Croix est en effet le lieu où se manifeste de façon parfaite la compassion de Dieu pour notre monde. Aujourd'hui, en célébrant la mémoire de Notre-Dame des Douleurs, nous contemplons Marie qui partage la compassion de son Fils pour les pécheurs. Comme l'affirme saint Bernard, la Mère du Christ est entrée dans la Passion de son Fils par sa compassion (cf. Homélie pour le dimanche dans l'Octave de l'Assomption). Au pied de la Croix se réalise la prophétie de Syméon : son cœur de mère est transpercé (cf. Lc 2, 35) par le supplice infligé à l'Innocent, né de sa chair. Comme Jésus a pleuré (cf. Jn 11, 35), Marie a certainement elle aussi pleuré devant le corps torturé de son enfant. La discrétion de Marie nous empêche de mesurer l'abîme de sa douleur ; la profondeur de cette affliction est seulement suggérée par le symbole traditionnel des sept glaives. Comme pour son Fils Jésus, il est possible de dire que cette souffrance l'a conduite elle aussi à sa perfection (cf. Hb 2, 10), pour la rendre capable d'accueillir la nouvelle mission spirituelle que son Fils lui confie juste avant de « remettre l'esprit » (cf. Jn 19, 30) : devenir la mère du Christ en ses membres. En cette heure, à travers la figure du disciple bien-aimé, Jésus présente chacun de ses disciples à sa Mère en lui disant : « Voici ton Fils » (cf. Jn 19, 26-27).

Marie est aujourd'hui dans la joie et la gloire de la Résurrection. Les larmes qui étaient les siennes au pied de la Croix se sont transformées en un sourire que rien n'effacera tandis que sa compassion maternelle envers nous demeure intacte. L'intervention secourable de la Vierge Marie au cours de l'histoire l'atteste et ne cesse de susciter à son égard, dans le peuple de Dieu, une confiance inébranlable : la prière du Souvenez-vous exprime très bien ce sentiment. Marie aime chacun de ses enfants, portant d'une façon particulière son attention sur ceux qui, comme son Fils à l'heure de sa Passion, sont en proie à la souffrance ; elle les aime tout simplement parce qu'ils sont ses fils, selon la volonté du Christ sur la Croix.

Le psalmiste, percevant de loin ce lien maternel qui unit la Mère du Christ et le peuple croyant, prophétise au sujet de la Vierge Marie que « les plus riches du peuple ... quèteront ton sourire » (Ps 44, 13). Ainsi, à l'instigation de la Parole inspirée de l'Écriture, les chrétiens ont-ils depuis toujours quêté le sourire de Notre Dame, ce sourire que les artistes, au Moyen-âge, ont su si prodigieusement représenter et mettre en valeur.

Ce sourire de Marie est pour tous ; il s'adresse cependant tout spécialement à ceux qui souffrent afin qu'ils puissent y trouver le réconfort et l'apaisement. Rechercher le sourire de Marie n'est pas le fait d'un sentimentalisme dévot ou suranné, mais bien plutôt l'expression juste de la relation vivante et profondément humaine qui nous lie à celle que le Christ nous a donnée pour Mère.

Désirer contempler ce sourire de la Vierge, ce n'est pas se laisser mener par une imagination incontrôlée. L'Écriture elle-même nous le dévoile sur les lèvres de Marie lorsqu'elle chante le Magnificat : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur » (Lc 1, 46-47). Quand la Vierge Marie rend grâce au Seigneur, elle nous prend à témoin. Marie partage, comme par anticipation, avec ses futurs enfants que nous sommes, la joie qui habite son cœur, pour qu'elle devienne la nôtre. Chaque récitation du Magnificat fait de nous des témoins de son sourire.

Ici à Lourdes, au cours de l'apparition qui eut lieu le mercredi 3 mars 1858, Bernadette contempla de manière toute particulière ce sourire de Marie. Celui-ci fut la première réponse que la Belle Dame donna à la jeune voyante qui voulait connaître son identité. Avant de se présenter à elle, quelques jours plus tard, comme « l'Immaculée Conception », Marie lui fit d'abord connaître son sourire, comme étant la porte d'entrée la plus appropriée à la révélation de son mystère. Dans le sourire de la plus éminente de toutes les créatures, tournée vers nous, se reflète notre dignité d'enfants de Dieu, cette dignité qui n'abandonne jamais celui qui est malade. Ce sourire, vrai reflet de la tendresse de Dieu, est la source d'une espérance invincible.

Nous le savons malheureusement : la souffrance endurée rompt les équilibres les mieux assurés d'une vie, ébranle les assises les plus fermes de la confiance et en vient parfois même à faire désespérer du sens et de la valeur de la vie. Il est des combats que l'homme ne peut soutenir seul, sans l'aide de la [grâce](#) divine. Quand la parole ne sait plus trouver de mots justes, s'affirme le besoin d'une présence aimante : nous recherchons alors la proximité non seulement de ceux qui partagent le même sang ou qui nous sont liés par l'amitié, mais aussi la proximité de ceux qui nous sont intimes par le lien de la foi. Qui pourraient nous être plus intimes que le Christ et sa sainte Mère, l'Immaculée ? Plus que tout autre, ils sont capables de nous comprendre et de saisir la dureté du combat mené contre le mal et la souffrance. La Lettre aux Hébreux dit à propos du Christ, qu'il « n'est pas incapable de partager notre faiblesse ; car en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous » (cf. Hb 4, 15).

Je souhaiterais dire, humblement, à ceux qui souffrent et à ceux qui luttent et sont tentés de tourner le dos à la vie : tournez-vous vers Marie ! Dans le sourire de la Vierge se trouve mystérieusement cachée la force de poursuivre le combat contre la maladie et pour la vie. Auprès d'elle se trouve également la [grâce](#) d'accepter, sans crainte ni amertume, de quitter ce monde, à l'heure voulue par Dieu. Comme elle était juste l'intuition de cette belle figure spirituelle française, Dom Jean-Baptiste Chautard, qui, dans L'âme de tout [apostolat](#), proposait au chrétien ardent de fréquentes « rencontres de regard avec la Vierge Marie » !

Oui, quêter le sourire de la Vierge Marie n'est pas un pieux enfantillage, c'est l'aspiration, dit le Psaume 44, de ceux qui sont « les plus riches du peuple » (v. 13). « Les plus riches », c'est-à-dire dans l'ordre de la foi, ceux qui ont la maturité spirituelle la plus élevée et savent précisément reconnaître leur faiblesse et leur pauvreté devant Dieu. En cette manifestation toute simple de tendresse qu'est un sourire, nous saisissons que notre seule richesse est l'amour que Dieu nous porte et qui passe par le cœur de celle qui est devenue notre Mère.

Quêter ce sourire, c'est d'abord cueillir la gratuité de l'amour ; c'est aussi savoir provoquer ce sourire par notre effort pour vivre selon la Parole de son Fils Bien-aimé, tout comme un enfant cherche à faire naître le sourire de sa mère en faisant ce qui lui plaît. Et nous savons ce qui plaît à Marie grâce aux paroles qu'elle adressa aux serviteurs à Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira » (cf. Jn 2, 5). Le sourire de Marie est une source d'eau vive. « Celui qui croit en moi, dit Jésus, des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur » (Jn 7, 38). Marie est celle qui a cru, et, de son sein, ont jailli des fleuves d'eau vive qui viennent irriguer l'histoire des hommes. La source indiquée, ici, à Lourdes, par Marie à Bernadette est l'humble signe de cette réalité spirituelle. De son cœur de croyante et de mère, jaillit une eau vive qui purifie et qui guérit. En se plongeant dans les piscines de Lourdes, combien n'ont-ils pas découvert et expérimenté la douce maternité de la Vierge Marie, s'attachant à elle pour mieux s'attacher au Seigneur ! Dans la séquence liturgique de cette fête de Notre-Dame des Douleurs, Marie est honorée sous le titre de « Fons amoris », « Source d'amour ». Du cœur de Marie, sourd, en effet, un amour gratuit qui suscite en réponse un amour filial, appelé à s'affiner sans cesse.

Comme toute mère et mieux que toute mère, Marie est l'éducatrice de l'amour. C'est pourquoi tant de malades viennent ici, à Lourdes, pour se désaltérer auprès du « Fons amoris » et pour se laisser conduire

à l'unique source du salut, son Fils, Jésus le Sauveur. Le Christ dispense son Salut à travers les Sacrements et, tout spécialement, aux personnes qui souffrent de maladies ou qui sont porteuses d'un handicap, à travers la grâce de l'onction des malades. Pour chacun, la souffrance est toujours une étrangère. Sa présence n'est jamais domesticable. C'est pourquoi il est difficile de la porter, et plus difficile encore - comme l'ont fait certains grands témoins de la sainteté du Christ - de l'accueillir comme une partie prenante de notre vocation, ou d'accepter, comme Bernadette l'a formulé, de « tout souffrir en silence pour plaire à Jésus ». Pour pouvoir dire cela, il faut déjà avoir parcouru un long chemin en union avec Jésus. Dès à présent, il est possible, en revanche, de s'en remettre à la miséricorde de Dieu telle qu'elle se manifeste par la grâce du Sacrement des malades.

Bernadette, elle-même, au cours d'une existence souvent marquée par la maladie, a reçu ce Sacrement à quatre reprises. La grâce propre à ce Sacrement consiste à accueillir en soi le Christ médecin. Cependant, le Christ n'est pas médecin à la manière du monde. Pour nous guérir, il ne demeure pas extérieur à la souffrance éprouvée ; il la soulage en venant habiter en celui qui est atteint par la maladie, pour la porter et la vivre avec lui. La présence du Christ vient rompre l'isolement que provoque la douleur. L'homme ne porte plus seul son épreuve, mais il est conformé au Christ qui s'offre au Père, en tant que membre souffrant du Christ, et il participe, en Lui, à l'enfantement de la nouvelle création. Sans l'aide du Seigneur, le joug de la maladie et de la souffrance est cruellement pesant. En recevant le Sacrement des malades, nous ne désirons porter d'autre joug que celui du Christ, forts de la promesse qu'il nous a faite que son joug sera facile à porter et son fardeau léger (cf. Mt 11, 30).

J'invite les personnes qui recevront l'onction des malades au cours de cette messe à entrer dans une telle espérance. Le Concile Vatican II a présenté Marie comme la figure en laquelle est résumé tout le mystère de l'Église (cf. LG n. 63-65). Son histoire personnelle anticipe le chemin de l'Église, qui est invitée à être tout aussi attentive qu'elle aux personnes qui souffrent. J'adresse un salut affectueux à toutes les personnes, particulièrement le corps médical et soignant, qui, à divers titres dans les hôpitaux ou dans d'autres institutions, contribuent aux soins des malades avec compétence et générosité.

Je voudrais également dire à tous les hospitaliers, aux brancardiers et aux accompagnateurs qui, provenant de tous les diocèses de France et de plus loin encore, entourent tout au long de l'année les malades qui viennent en pèlerinage à Lourdes, combien leur service est précieux. Ils sont les bras de l'Église servante.

Je souhaite enfin encourager ceux qui, au nom de leur foi, accueillent et visitent les malades, en particulier dans les aumôneries des hôpitaux, dans les paroisses ou, comme ici, dans les sanctuaires. Puissiez-vous, en étant les porteurs de la miséricorde de Dieu (cf. Mt 25, 39-40), toujours ressentir dans cette mission importante et délicate le soutien effectif et fraternel de vos communautés ! Et dans ce sens, je salue et remercie aussi particulièrement mes frères dans l'épiscopat, les évêques français, les évêques étrangers et les prêtres qui, tous, sont des accompagnateurs des malades et des hommes touchés par la souffrances dans le monde. Merci pour votre service auprès du Seigneur souffrant. Le service de charité que vous rendez est un service marial. Marie vous confie son sourire, pour que vous deveniez vous-mêmes, dans la fidélité à son Fils, source d'eau vive. Ce que vous faites, vous le faites au nom de l'Église, dont Marie est l'image la plus pure. Puissiez-vous porter son sourire à tous !

En conclusion, je souhaite m'unir à la prière des pèlerins et des malades et reprendre avec vous un extrait de la prière à Marie proposée pour la célébration de ce Jubilé : « Parce que tu es le sourire de Dieu, le reflet de la lumière du Christ, la demeure de l'Esprit Saint Parce que tu as choisi Bernadette dans sa misère, que tu es l'étoile du matin, la porte du ciel, et la première créature ressuscitée, Notre-Dame de Lourdes », avec nos frères et sœurs dont le cœur et le corps sont endoloris, nous te prions !

Pape Benoît XVI



Province du Vietnam

## **La manière d'envisager la mission des Filles de la Charité au Centre des malades du sida de Mai-Hoa.**

Dans ce pays confronté à tant de conflits et de pauvreté, l'appel de Dieu à partager avec les personnes les plus démunies et à les servir semble résonner constamment dans les cœurs des Filles de la Charité au Vietnam. Pourtant, la décision de s'engager pour soigner les personnes séropositives et porteuses du sida ne fut pas facile à prendre dans notre culture et en ces temps où notre société – qui n'est pas informée sur le VIH et le sida – manifeste de la peur et de la répulsion envers cette maladie.

Pourtant, l'appel n'a cessé d'être réitéré. En 1994, le Père Maloney a exprimé lors de la rencontre des Visitatrices réunies à Paris, l'un de ses souhaits : que les personnes les plus fragiles aient une place très spéciale dans le cœur de chaque Fille de la Charité, dans chaque Province et dans l'ensemble de la Compagnie. Ce souhait a été pris au sérieux par les Visitatrices d'Asie et la prise en charge des personnes séropositives et malades du sida est devenue l'un des sujets majeurs débattus lorsqu'elles se sont réunies en 1995 à Bangkok. Deux années plus tard, les Filles de la Charité du Vietnam ont perçu l'opportunité de lancer ce service à travers l'appel du gouvernement vietnamien. Pour la première fois dans l'histoire de la République Socialiste du pays, le gouvernement invitait les secteurs privés et religieux à se joindre aux organismes gouvernementaux pour traiter cette épidémie. Jusqu'à cette date, le gouvernement avait le monopole de toutes les activités socio-éducatives et sanitaires dans le pays.

Les événements sont des signes de Dieu et les Filles de la Charité étaient convaincues que le temps était venu pour la province de répondre au dessein de Dieu afin que son peuple souffrant puisse être servi. Le chemin pour réaliser un tel projet ne fut pas de tout repos parce que nous avons dû obtenir l'acceptation de la population locale et solliciter les autorisations nécessaires auprès des autorités locales dont l'attitude se révéla fort différente de celle du gouvernement central. Il a fallu trois ans de travail acharné avant que le projet puisse commencer. Le 20 mars 2000, la communauté de Mai-Hoa a été officiellement créée à Cu Chi, un quartier de la ville d'Ho Chi Minh. Avec quelques membres de personnel laïc, qui, pour la plupart étaient, eux-mêmes, porteurs du sida, les Filles de la Charité ont construit 4 pavillons : quatre Filles de la Charité sont venues vivre parmi les malades du sida en phase terminale, elles accueillent 30 adultes et 20 enfants porteurs du sida dont certains ont vu mourir leurs parents à Mai-Hoa.

Le premier patient admis fut un jeune de 22 ans en phase terminale. Rejeté par sa famille parce qu'il se droguait, il avait menacé plusieurs fois de brûler la maison familiale avant de la quitter et de devenir un « Sans-abri ». Après avoir vécu plusieurs mois à Mai Ho, son cœur endurci a fini par se laisser toucher par la générosité des Sœurs et par l'accueil amical des membres du personnel, il demanda alors à connaître la foi catholique et fut baptisé par la suite. Sa mère refusait de rencontrer son fils malade mais, comme la Sœur insistait, elle accepta de venir à Mai-Hoa. Voyant son fils, elle se mit à pleurer et dit : « Mon fils, ici, on t'a soigné comme une personne humaine ». Elle a dit cela parce qu'elle l'avait vu dans un état extrême lorsqu'il était un « Sans-abri » et qu'il dormait dans la rue.

Après la mort de son fils, le père avoua qu'il était catholique ; mais, durant vingt ans, il avait caché son appartenance religieuse pour faire parti du parti communiste. Le fait que son fils avait reçu les Sacrements de l'Eglise avant sa mort l'a profondément ému et, après son enterrement, il revint avec sa femme à la religion catholique et ils se marièrent à l'église.

L'histoire de ce jeune homme a été un grand encouragement pour toutes les personnes qui avaient pris soin de lui. Pourtant, avant qu'il ne redécouvre la foi, la paix et le pardon pour sa famille qui l'avait rejeté, il avait parcouru un long chemin de souffrances, de frustrations, de violences, de désir de vengeance et, même, plusieurs tentatives de suicides. Les Filles de la Charité et le personnel de Mai-Hoa l'ont porté

dans leurs prières, ont pris du temps pour être avec lui et ont fourni beaucoup d'efforts pour l'aider à traverser ces moments difficiles. Ils ont aussi pris du temps et dépensé de l'énergie pour rendre visite à sa famille afin d'obtenir leur coopération et, ainsi, aider ce jeune malade.

Dans un regard de foi, les Filles de la Charité reconnaissent l'agonie du Christ dans les souffrances et le désespoir des malades. Cette vision de foi leur donne le courage et la force nécessaires pour accompagner les malades dans leurs épreuves. En réalité, les malades séropositifs et porteurs du sida sont des maîtres très difficiles et exigeants. Il faut un amour intense et une relation profonde avec le Christ crucifié et ressuscité pour assurer le service quotidien de ces malades. Ces derniers déchargent souvent leur frustration sur le personnel qui n'est pas toujours en mesure de soulager la souffrance physique ou psychologique des malades et de répondre à toutes leurs aspirations. L'impuissance face à la souffrance des patients a conduit les Filles de la Charité à une foi plus forte en la puissance salvifique de Dieu qui, seul, peut atténuer notre angoisse et nous donner l'espérance. Aussi s'efforcent-elles chaque jour de trouver différentes manières pour permettre aux malades de sentir l'amour de Dieu à leur égard.

Or, les personnes extérieures qui viennent rendre visite aux malades de Mai-Hoa, se demandent souvent pourquoi les Sœurs font preuve de tant d'attention et d'amour envers des personnes malades qui ne pourront ni recouvrer la santé ni devenir utiles. A première vue, elles pensent que les Sœurs perdent leur temps et dépensent inutilement leur énergie en soignant des gens qui ne pourront plus être productifs. Pourtant, lorsque ces personnes passent davantage de temps avec les malades, ceux-ci peuvent leur partager la paix et l'espérance qu'ils retrouvent grâce à la générosité bienveillante des Sœurs ; alors, ces personnes finissent par comprendre la mission des Sœurs.

Malgré les sentiments de culpabilité et d'impuissance des malades, les Sœurs les aident à retrouver l'estime d'eux-mêmes et à percevoir à leur manière leur être d'enfants de Dieu. Avec l'aide de l'Esprit Saint, elles ont entrepris un « Programme de prévention contre le sida ». Les malades acceptent de témoigner de leur expérience : ils racontent comment ils ont attrapé le virus, leur désespoir, leurs diverses tentatives pour mettre fin à leurs jours mais aussi comment ils ont dépassé ces épreuves et pris conscience qu'ils pouvaient encore être utiles en aidant d'autres. Ces malades reçoivent une formation pour parler des différentes manières de prévenir cette maladie et sur la façon de s'occuper des sidéens sans avoir peur d'être contaminé.

Grâce à ce « Programme de prévention », ceux qui viennent au Centre de Mai-Hoa pour une visite pastorale ou par curiosité, apprennent comment éviter le sida dans leur vie, comment ne pas porter préjudice aux sidéens par peur d'être contaminé. Pour eux, le témoignage des malades osant partager leur expérience est crédible et convaincant.

Au début de leur mission à Mai-Hoa, les Sœurs et le personnel trouvaient difficile de rencontrer tant de peurs et de préjugés chez tous les visiteurs. Ces gens faisaient preuve de mépris et cherchaient à s'en éloigner le plus vite possible. Avec le « Programme de prévention », il y a eu un grand changement dans leur attitude. Toutefois, les Sœurs doivent encore se battre pour la reconnaissance des droits à l'éducation des enfants séropositifs ou porteurs du sida. Ces enfants ne sont accueillis dans aucune école publique. Aussi, les Sœurs ont-elles essayé de constituer un groupe de défense des droits de ces enfants à suivre une éducation normale avec les autres. Des demandes d'inscription de ces enfants contaminés dans les écoles des environs ont été envoyées à plusieurs reprises aux différentes autorités. Après avoir répété ces demandes pendant deux ans, les Sœurs n'ont obtenu qu'une promesse : instruire elles-mêmes ces enfants dans leur Centre afin d'éviter tout contact avec d'autres enfants. Les Sœurs ont renouvelé leurs demandes refusant de garder ces enfants dans des classes spécialisées : « ce sont des enfants normaux qui ont besoin d'être socialisés avec d'autres enfants pour leur propre développement ». Finalement, la persévérance des Sœurs a été récompensée. Une nouvelle loi est passée obligeant toutes les écoles à accepter tous les enfants, y compris ceux qui sont porteurs du VIH. Les enfants ont donc pu être admis à l'école et leur rêve d'étudier avec d'autres enfants s'est réalisé. Lorsque cette loi a été mise en œuvre partout, les autorités des écoles avec lesquels les Sœurs avaient été en contact, leur ont demandé de venir chez eux pour parler du VIH et du sida et de la détresse de ces personnes atteintes. Les Sœurs ont saisi cette occasion pour développer une plus grande coopération dans le but d'éduquer les gens au sujet de la prévention du sida.

Lorsque les Filles de la Charité ont commencé cette mission avec les personnes séropositives et porteuses du sida, il a fallu faire une entière confiance en la divine Providence. Tous les malades admis à Mai-Hoa sont des personnes démunies, dont les familles n'ont pas les moyens de les aider. Jusqu'à présent, Dieu ne nous a pas déçus dans notre confiance d'avoir assez d'argent pour les soigner. Les personnes qui viennent au Centre pour visiter les malades apportent soit un paquet de nouilles, soit quelques conserves de sardines et quelques kilos de riz. Tous ceux qui viennent au Centre partagent leurs ressources, même limitées, pour aider leurs frères et sœurs dans le besoin. Nous ne recevons aucune aide du gouvernement et, pourtant, les besoins élémentaires des personnes soignées sont tous satisfaits. Les dons nous arrivent en provenance de différentes instances religieuses : les moines et les fidèles bouddhistes, les pasteurs protestants, les prêtres catholiques.... Les malades qui le désirent peuvent rencontrer librement les représentants de leur confession religieuse et assister aux services religieux selon leur foi. Ainsi, Mai-Hoa est devenu un lieu de collaboration et un centre de coopération interreligieuse en faveur des intérêts des malades du sida.

## **Conclusion**

Avec les yeux de la foi, les Filles de la Charité voient Dieu dans les personnes qui ont perdu toute apparence humaine et toute dignité. Elles croient fermement que ces personnes qui souffrent peuvent être de puissants messagers du dessein de Dieu pour notre salut. Les Filles de la Charité ont manifesté leur engagement à vivre sans crainte aux côtés des personnes qui souffrent de discrimination de la part de la société. Toutefois, ces mêmes personnes peuvent aussi être un risque pour les Sœurs elles-mêmes car certains malades frustrés essaient parfois de les contaminer intentionnellement. La possibilité du martyre tel que l'a vécu Sœur Lindalva n'est pas totalement écartée. Pourtant, les Sœurs sont prêtes même à donner leur vie pour eux.

Sœur Tue LINH  
*Fille de la Charité*

## VISITE DES SUPERIEURS

Mère Evelyne Franc,  
et Soeur Wivine Kisu, Conseillère générale

### **Visite de la Province d'Érythrée** 26 juillet-4 août 2008

## **HISTOIRE DE LA PROVINCE D'ÉRYTHRÉE**

*« Vous êtes les maîtres de ma vie. Maintenant que je vous ai ouvert mon cœur, je vous ai livré les clés de mon cœur. Désormais, vous savez qui je suis. Je serai non seulement votre ami mais votre serviteur ».* Saint Justin de Jacobis.

Saint Justin de Jacobis, cm, l'Apôtre de l'Abyssinie (correspondant aujourd'hui à l'Érythrée et au Nord de l'Éthiopie) fut le premier à faire appel aux Filles de la Charité pour qu'elles viennent en Érythrée. Il renouvela cet appel vingt années durant pour qu'elles se joignent à sa mission mais sans succès de son vivant. Son désir ne fut réalisé qu'en 1878 avec l'arrivée des premières Filles de la Charité françaises. Soeur Louise Lequette, au terme de son mandat de Supérieure générale, se rendit en Érythrée en tant que missionnaire avec d'autres sœurs.

Présentes à Keren et Massawa, elles servaient dans un orphelinat, une école, un dispensaire et en pastorale auprès des enfants de Marie et elles soignaient les personnes âgées et les malades à domicile. Cependant, en 1895, en raison de problèmes politiques, les missionnaires français (Filles de la Charité et Lazaristes) furent expulsés d'Érythrée. Leur mission fut prise en charge par d'autres congrégations de missionnaires italiens. 53 ans plus tard, Soeur Stinga et Soeur Tereza, deux Filles de la Charité italiennes, arrivèrent en Érythrée en provenance de Mekele en Ethiopie, pour lancer une nouvelle mission à Hebo : la Maison de la divine Providence, mise sous la protection de saint Justin de Jacobis. En 1985, l'Érythrée est devenue une Région ; en 1995, une Vice-Province et en 2001 une Province.

Actuellement, la Province compte 76 Sœurs et 11 communautés locales réparties dans le pays. Les Filles de la Charité assurent des soins à domicile pour les personnes âgées et les malades, y compris du sida, elles servent aussi les pauvres dans un orphelinat, des écoles, des dispensaires, elles sont engagées dans la pastorale, les parrainages, les JMV, la promotion de la femme ainsi que celle des enfants handicapés en collaboration avec « Liliane Fonds », organisme financé par les Pays-Bas.

## **VISITE DE SŒUR EVELYNE**

Le 26 juillet 2008, la Province a la grâce de recevoir la visite de Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale, accompagnée de Soeur Wivine Kisu, Conseillère générale. Elles sont accueillies chaleureusement à l'aéroport d'Asmara par la Visitatrice, Soeur Letteghebriel et son Conseil, le Directeur provincial Père Rufael Mehari, les Sœurs servantes, plusieurs Sœurs de la Province, des membres de la Congrégation de la Mission et de la famille vincentienne.

A la Maison provinciale Catherine Labouré, nous partageons notre joie de ce moment particulier comme le disait saint Justin « ...appelez-moi et je viendrai à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, je suis tout à vous. ».

Le lendemain, 27 juillet 2008, avec les représentants de la famille vincentienne et les pauvres présents, nous célébrons l'Eucharistie, présidée par le Père Weldemariam Zerayohanes et le Directeur provincial. Au cours de son homélie, le Père Weldemariam souligne combien la présence de Soeur Evelyne parmi nous est signe d'encouragement et nous invite à être authentiques dans notre mission en tant que vincentiens. A la fin de la messe, Soeur Visitatrice exprime sa joie, soulignant que Soeur Evelyne est la troisième Mère générale venue nous visiter. Ensuite, les membres de la famille vincentienne présentent à Soeur Evelyne quelques offrandes, symboles de l'identité vincentienne :

- Un missionnaire, habillé à la manière de saint Justin, offre une Bible.
- Le Directeur provincial présente l'encens, signe de respect.

- Trois Filles de la Charité revêtues de l'habit d'autrefois présentent un tablier, signe du service.
- Les pauvres offrent des fleurs blanches en signe d'action de grâce.
- Les JMV remettent une médaille miraculeuse, signe de notre spiritualité mariale
- Les membres de la Société de St Vincent de Paul présentent une bougie, signe de la présence de Dieu dans notre monde.

Après ces offrandes, le Père Rufael parle des conditions de vie de notre peuple, sa soif de paix et de sécurité, ainsi que des différents services des pauvres. Puis, Notre Mère dit : « Vous possédez une tradition très riche, une foi solide, l'une des premières expressions de la foi chrétienne, une très belle liturgie ; j'encourage chacune de vous, spécialement les jeunes, à puiser dans ces racines si profondes pour résister aux difficultés présentes ». Elle conclut : « *Cherchez toujours à voir les pauvres comme vos seigneurs et vos maîtres* ».

Ensuite, elle rencontre les Sœurs servantes, les encourage dans leur rôle d'animation spirituelle de la Communauté dont elles maintiennent l'unité, les reliant à la Compagnie et à l'Eglise. L'après-midi, échange avec le Conseil et visite du Séminaire : la Maison Marguerite Naseau.

Le 28 juillet, Notre Mère se rend à Hebo, à la Maison de la Providence. Au passage, elle s'arrête à Dekemhare pour visiter l'Ecole saint Justin de Jacobis. A Hebo, les habitants des 5 villages environnants (chrétiens et musulmans) sont réunis pour accueillir Sœur Evelyne et l'accompagner jusqu'à la paroisse de Mariam Zion où saint Justin est enterré.

Le lendemain, après la messe au Sanctuaire de saint Justin, Notre Mère commence un long voyage vers la maison du Bienheureux Michaël Ghébré, à Monoxeito, à la frontière de l'Éthiopie. Là-bas, les habitants l'accueillent en chantant au rythme des tambours et l'accompagnent jusqu'à la paroisse. Dans son discours de bienvenue, un membre de la population de Monoxeito mentionne les services accomplis par les Filles de la Charité et demande qu'ils soient poursuivis. Notre Mère remercie tous les habitants pour leur accueil chaleureux : « *Votre accueil exprime votre amour pour les Sœurs qui vivent parmi vous. Soyez assurés de la prière de toute la Compagnie pour votre pays si éprouvé* ».

Le 30 juillet, Notre Mère et Sœur Wivine quittent la maison Saint Joseph pour se rendre à Awhne en passant par le centre de soins de Hawazu. Arrivées à proximité de Awhne, c'est maintenant une foule de catholiques et d'orthodoxes, conduite par des prêtres orthodoxes, qui les accompagne jusqu'à l'Eglise orthodoxe de la Trinité. Puis, la cloche se met à sonner, la porte de l'église s'ouvre et les visiteuses sont invitées à entrer à la suite des prêtres. Selon notre rite liturgique, Notre Mère et Sœur Wivine se déchaussent et entrent avec les autres Sœurs. A la fin de la célébration, catholiques et orthodoxes se rendent ensemble à la paroisse catholique « Marie Alliance de miséricorde ». Un des prêtres orthodoxes cite Rm 10,12 « *Car il n'y a plus de différences entre Juifs et Grecs, le même Seigneur est Seigneur de tous, Il enrichit tous ceux qui invoquent Son nom.* » Il ajoute : « *La plus grande foi est l'amour entre tous. C'est pourquoi, nous sommes tous unis aujourd'hui pour saluer la présence de nos chères Sœurs.* » Ensuite, Notre Mère exprime son bonheur de voir les bonnes relations que les Sœurs entretiennent avec les orthodoxes et les musulmans.

Ensuite, Notre Mère repart pour Halay, puis vers Dekemhare où se trouvent les maisons Saint Vincent et Saint Jean Gabriel Perboyre (de la Congrégation de la Mission), ensuite, direction Asmara vers la maison provinciale de la Congrégation de la Mission. L'après-midi, Sœur Evelyne rencontre l'Evêque du diocèse d'Asmara et s'entretient avec lui. Au cours de l'échange, l'Evêque dit combien il appréciait la présence des Filles de la Charité, notamment dans les régions les plus éloignées.

Le lendemain, Notre Mère part à Keren. Elle y voit la vieille église construite par les Pères Lazaristes, puis se rend sur la tombe des Sœurs qui ont servi à l'orphelinat entre 1878 et 1895. Puis, elle rencontre l'Evêque du diocèse de Keren.

Ensuite, Sœur Evelyne continue sa visite :

- Le Poste de Santé Saint Georges à Walicu où les 30000 habitants de la région peuvent bénéficier du service des Sœurs. Le responsable de la région avec ses administrés, tous musulmans, est venu accueillir Sœur Evelyne avec des danses et des chants dans une langue qui est un mélange d'arabe et d'érythréen.

- La maison Mariam Zion, à Halhal, le Centre de soins et les différents services gérés par les Sœurs qui ont de bonnes relations avec les musulmans intégristes.

Enfin, dans la soirée, à Keren, les JMV présentent à Notre Mère les neuf groupes ethniques de l'Erythrée avec leurs vêtements et leurs danses traditionnels.

Le 2 Août 2008, Sœur Evelyne participe à la messe au Sanctuaire de Mariam Daarit (Notre Dame de la Médaille miraculeuse).

### ***Bref historique de Mariam Daarit***

*Lorsque les Sœurs sont arrivées en Érythrée à Keren en 1878, elles ont créé un orphelinat, une école, un centre de soins, elles se sont occupées de la pastorale, des enfants de Marie et des soins à domicile pour les personnes âgées et malades. Avec elles, la dévotion à la « médaille miraculeuse » n'a cessé de grandir. Très vite, le Vicaire Apostolique d'Abyssinie fit don aux Sœurs du vaste domaine de Daarit pour que les Filles de la Charité y créent un orphelinat. « Il nous est venu à l'esprit de créer aussi un lieu de pèlerinage consacré à la Vierge »<sup>1</sup>.*

*Dans le tronc creux d'un baobab, la statue de Marie Immaculée fut placée, inaugurée par Vicaire Apostolique d'Abyssinie le 18 Juillet 1881. Peu à peu, Mariam Daarit devient un sanctuaire populaire pour les chrétiens et les musulmans.*

*En 1941, un très gros bombardement transperça le baobab mais les soldats italiens qui y avaient trouvé refuge ne furent pas blessés. La brèche causée par la bombe est encore visible.*

Le 3 août, après une rencontre particulière avec les Sœurs de deux Communautés locales où elle n'a pu se rendre en raison de la situation politique tendue entre l'Erythrée et l'Éthiopie, Sœur Evelyne et Sœur Wivine partagent aux Sœurs réunies à la Maison provinciale les nouvelles de la Compagnie et expriment leur reconnaissance pour l'accueil reçu. Elles soulignent le rôle important des Sœurs qui accompagnent les jeunes, les préparant à affronter les épreuves liées au contexte politique du pays. Elles relèvent aussi leur proximité de vie et de cœur avec les pauvres qui souffrent de la faim, du manque de liberté.

En fin de journée, elles visitent la maison de formation des pré-postulantes et des postulantes à Embagaliano.

Le lendemain, 4 août, après un échange avec le Conseil, Sœur Evelyne et Sœur Wivine s'envolent vers Paris.

Maintenant, nous n'avons pas de mots pour exprimer notre joie et notre reconnaissance à Sœur Evelyne et à Sœur Wivine pour leur grande proximité fraternelle, leur écoute et leur intérêt pour tout ce que vit notre Province. Quel bonheur d'être membre de cette formidable Compagnie des Filles de la Charité !

Les Sœurs de la Province d'Érythrée

---

<sup>1</sup> Annales, vol. 45, p.12

## TEMOIGNAGE DES SŒURS

Province de San Sebastien

Mission du Tchad

### **Collaborer avec nos frères protestants**

Situé au cœur du continent africain, le Tchad se compose d'une population estimée à environ 7 millions d'habitants dont plus de 50% de musulmans et 35% de chrétiens.

A la demande de l'Evêque, les Sœurs sont venues, en 2002, à Bebalem, au sud-ouest du pays, pour le service de la Mission Catholique. L'Evêque, né dans une famille protestante, connaissait bien le milieu ; il nous a expliqué que c'était une petite ville où il y avait beaucoup de protestants qui vivaient des relations très difficiles avec les catholiques, particulièrement au sein de l'hôpital fondé par l'Eglise Evangélique. En effet, si des catholiques avaient besoin de soins ou voulaient s'inscrire à l'école d'infirmiers, ils devaient d'abord recevoir une catéchèse. Les habitants préféraient conduire leurs malades chez le guérisseur ou le sorcier plutôt que d'aller à l'hôpital.

Dans ce contexte sensible, nous avons commencé à nous efforcer de créer des relations avec les habitants du quartier. Les entreprises d'électricité, de plomberie et autres étaient tenues par des protestants. Nous avons fait appel à eux pour nos petites réparations et pour aménager les portes et les fenêtres de l'école et du centre de nutrition de la Mission Catholique. Cela nous a permis de mieux nous connaître mutuellement et de développer entre nous des relations respectueuses. Nous avons aussi rencontré le personnel hospitalier avec qui nous sommes entrées en contact. Nous nous sommes d'abord conformées à leurs décisions et avons cherché à défendre l'hôpital de toutes les critiques qui nous étaient dites de part et d'autres.

Nous qui avons toujours vécu en milieu catholique, il nous fallait apprendre à vivre en milieu mixte. En effet, même si nous avons déjà lu et entendu des conférences sur l'œcuménisme, cela restait jusqu'à présent dans l'ordre intellectuel. Jour après jour, nous avons appris à vivre cette réalité religieuse mixte avec le plus d'humilité et de simplicité possible. Nous savions qu'eux aussi devaient vivre la même démarche de leur côté et s'approprier aussi avec ce processus d'œcuménisme. Progressivement, un rapprochement s'est effectué et les relations se sont améliorées. La situation s'est transformé pour tous : les catholiques avaient maintenant droit aux soins et les jeunes pouvaient s'inscrire sans difficulté à l'école d'infirmières.

Un jour, le directeur de l'hôpital nous a sollicitées pour collaborer avec lui au service des malades. En octobre 2006, il demanda oralement à la Mission Catholique que deux Sœurs infirmières viennent travailler à l'hôpital. Nous avons présenté cette demande aux Supérieurs qui en parlèrent à l'Evêque. Ce dernier insista pour que la demande soit écrite. Mais, les dirigeants nationaux de l'Eglise Evangélique refusèrent.

Le directeur de l'hôpital continua d'insister mais, de notre côté, nous ne pouvions lui répondre affirmativement pour le moment. Finalement, en février 2007, les dirigeants nationaux de l'Eglise Evangélique écrivirent à l'Evêque pour l'embauche de deux Sœurs infirmières à mi-temps. Le 23 mars, l'Evêque est venu rencontrer lui-même le directeur de l'hôpital de Bebalem pour signer le contrat.

Nous avons commencé à travailler à l'hôpital le 1er avril 2007. Notre joie était grande car cette date était, pour cette année 2007, celle de la fête de l'Annonciation. C'était donc un signe de la Vierge Marie pour nous et, avec elle, nous étions heureuses de dire oui à cette nouvelle mission qui était un pas réel dans une démarche œcuménique.

L'hôpital manque de médicaments et de personnel qualifié mais l'ambiance qui y règne est fraternelle, les malades sont écoutés et soignés le mieux possible. Les élèves de l'école d'infirmières sont bien formées et elles écoutent les conseils qu'on peut leur donner. Nous travaillons en pédiatrie et en chirurgie. Nous collaborons avec respect et bienveillance, mais nous souffrons parfois des manques de

moyens pour soigner les malades les plus pauvres. Chaque malade participe aux frais selon ses possibilités et nous aidons ceux qui n'ont rien.

Le matin, avant de commencer le travail, les employés de l'hôpital se réunissent pour prier. Nous aussi, nous participons à leur temps de prière, particulièrement le jeudi. Ensuite, dans les services, le personnel hospitalier prie avec les malades.

Les relations interpersonnelles ne cessent de s'approfondir. Les malades sont heureux de nous savoir à l'hôpital et nous, nous obéissons au chef de service.

Depuis l'ouverture du Centre de nutrition infantile par la Communauté à la Mission Catholique, la collaboration avec le Service de pédiatrie s'est intensifiée. En effet, les enfants qui ont recours au Centre de nutrition doivent souvent être transportés à l'hôpital en raison de malnutrition sévère.

Cette façon de vivre l'œcuménisme au quotidien nous a aidé à ouvrir nos horizons et à grandir dans un amour plus respectueux et plus désintéressé. Ce travail de collaboration tend à réaliser l'unité des disciples selon la prière de Notre Seigneur : « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* » Jn 17, 21.

La Communauté de Bebalem



## TEMOIGNAGE DES SŒURS

Province de Varsovie

### **La joie d'être au service des enfants ayant un handicap mental**

Notre Communauté dirige, entre autres, un centre spécialisé pour des enfants et des jeunes ayant un handicap mental. Lorsque nous parlons de ce service, on nous pose souvent la question : « *Quel espoir avez-vous avec ces enfants ?* » Et nous répondons : « *Nous sommes heureuses avec eux, surtout lorsque nous pouvons les aider à dépasser leur handicap et les accompagner sur le chemin de la foi. Mais nous devons aussi dire que nous recevons beaucoup d'eux : ils nous apprennent souvent de vraies valeurs évangéliques* ». Dans cet article, nous voulons vous partager comment une de ces enfants, Dorotka, nous a évangélisées et a évangélisé sa famille par sa gentillesse et le témoignage de sa foi toute simple.

Dorotka est arrivée dans notre Centre il y a 3 ans. Auparavant, elle allait à l'école du quartier. Mais, un jour, elle a rencontré des enfants de notre Centre et, très vite, elle a tissé avec eux des liens d'amitié. Elle a demandé à ses parents la permission de rester dans notre Centre. Ceux-ci ayant donné leur accord, Dorotka est arrivée parmi nous, ne retournant dans sa famille que le week-end.

Or, c'était le temps de la préparation des enfants à la première Communion. Dorotka a voulu aussi se préparer à ce Sacrement. Mais elle n'était pas baptisée. Après avoir parlé avec ses parents, une Sœur catéchiste l'a préparée pour le baptême. Cependant, celle-ci a posé une condition : durant la préparation, Dorotka devait être présente à la messe chaque dimanche. Les parents ont respecté le désir de leur fille et accepté la condition. Chaque dimanche, ils arrivaient pour la messe, parfois la grand-mère maternelle et Katarzyna, la plus jeune sœur de Dorotka, les accompagnaient.

La préparation au baptême de Dorotka a duré deux ans. Pendant ce temps, les parents se sont liés avec nous et, un jour, ils ont avoué que la maman et la fille Kasia, elles aussi, n'étaient pas baptisées, que le papa n'avait pas fait sa Première Communion, et que la grand-mère n'était plus pratiquante depuis longtemps.

Le Vendredi Saint de l'année 2007, la grand-mère de Dorotka est arrivée chez nous à la messe très rayonnante en disant : « *Ma Sœur, après tant d'années, j'ai reçu le Sacrement de Réconciliation, si vous saviez comme je suis heureuse, mon cœur est léger* ». A partir de ce moment, la grand-mère était plus proche de Dorotka et l'accompagne le dimanche à la messe.

En avril 2007, Dorotka est baptisée dans notre chapelle. Puis, en juin, avec un groupe des enfants du Centre, elle communie pour la première fois. La semaine suivante, toute la famille était près de Dorotka. La maman, voyant le bonheur de sa fille aînée, dit : « *Ce jour viendra peut-être pour nous aussi...* »

A la fin des vacances d'été, les parents de Dorotka nous ont demandé de les préparer aux Sacrements. Nous les avons dirigés vers une paroisse de Varsovie où les Pères Dominicains préparent chaque année des groupes d'adultes au baptême. Les parents ont fréquenté assidûment le catéchisme ainsi que leur fille Kasia.

La vigile pascale de l'année 2008, une belle célébration a lieu à l'église des Pères Dominicains de Varsovie. Les parents de Dorotka et sa petite soeur Kasia ont été baptisés, confirmés et ont fait leur première Communion. Tous étaient heureux et voulaient partager leur bonheur avec tout le monde. Un peu plus tard, les parents de Dorotka ont reçu le Sacrement du mariage dans notre chapelle. La famille, les voisins, les amis étaient là pour partager avec eux leur bonheur. Vraiment, pour Dieu, rien n'est impossible.

Comment tout cela a-t-il été possible ? La maman de Dorotka nous disait : « *C'est elle, notre petite étoile, qui nous a conduits jusque-là* ».

Ainsi, ces parents, qui ont accueilli avec amour leur enfant handicapée, ont su la regarder comme un don de Dieu. Le Seigneur, Lui, s'est servi d'elle pour les conduire vers Lui et les aider à trouver le bonheur de l'Évangile.

La Communauté de Łbiska

## TEMOIGNAGE DES SŒURS

Quasi-Province

### **La visite du Pape Benoît XVI en France**

Motivé par le jubilé de Lourdes : le 150<sup>e</sup> anniversaire des apparitions de Marie à Bernadette, le Pape Benoît XVI est venu en France du 11 au 15 septembre 2008. Il désirait accomplir humblement, en pèlerin, les étapes de la démarche jubilaire mais, auparavant, il a été accueilli chaleureusement par Paris.

Dès la conférence de presse tenue dans l'avion qui l'emmène à Paris, les télévisions vont saisir un Pape souriant, ouvert, au fait des subtilités politico-institutionnelles de la laïcité française, et s'exprimant de manière agréable. Benoît XVI avait un atout précieux : la langue qu'il maîtrise parfaitement et qui lui a permis d'imposer, sans l'écran de la traduction, une expression particulièrement sereine.

De Paris à Lourdes, ces 4 jours ont modifié le regard des Français sur le Pape mais aussi le regard du Pape sur l'Eglise de France. Le charme de la gentillesse et de l'amabilité de Benoît XVI a conquis le peuple français. L'accueil que lui ont réservé la population française, très bienveillante dans les rues, ainsi que les catholiques français, a dépassé toute attente. L'enthousiasme joyeux et la ferveur des catholiques était frappant : 250.000 à Paris, presque autant à Lourdes. La jeunesse de son public a étonné le Pape qui, en quittant la France, a noté combien « l'enthousiasme et l'affection » de ces jeunes l'a réconforté.

Reconnu en tant que chef d'un état, la Cité du Vatican, il a tout d'abord rencontré le Président de la République, Nicolas Sarkozy venu l'accueillir à l'aéroport. A l'**Elysée**, il a pu s'entretenir avec lui, se réjouissant du « dialogue serein et positif ». Benoît XVI partage ses préoccupations devant une jeunesse marginalisée, souvent abandonnée à elle-même ou au « communautarisme religieux ».

Ensuite, **au Collège des Bernardins**, le Pape avait rendez-vous avec les représentants du monde de la culture. On pensait qu'il dresserait un grand panorama des défis du monde moderne. Mais celui-ci a préféré faire un long exposé sur « les origines de la théologie occidentale et des racines de la culture européenne ». Il a développé ce que représentait pour la société actuelle les fondements d'une culture qui « cherchait Dieu ». Cette culture de la vérité est un appel à fuir les idoles qui détournent l'homme contemporain de la recherche du bonheur de vivre avec Dieu. Pour Benoît XVI, l'avenir du christianisme se jouera dans la champ de la culture. Le discours, complexe et universitaire, séduit les Français. Ce Pape si sensible à la culture n'a pu rester indifférent au magnifique travail de restauration qui venait d'y être fait. L'intuition du cardinal Lustiger de rendre visible la présence de l'Eglise dans une société sécularisée, montrait sa dimension prophétique. Le Pape a confié aux évêques parisiens combien il était heureusement surpris de ce dynamisme.

Ensuite, à la cathédrale Notre-Dame de Paris, la célébration des Vêpres avec les prêtres, les diacres, les séminaristes, les religieux et religieuses a été l'occasion pour le Pape d'insister sur l'écoute de la Parole de Dieu. Puis, au cours de la veillée de prière avec les jeunes, il leur a confié « *les trésors de la foi chrétienne que sont l'Esprit et la Croix* ». L'Esprit-Saint « *ouvre à l'intelligence des horizons qui la dépassent, montre la beauté et la vérité de l'amour divin révélé par la Croix* » leur a-t-il dit. La veillée avait pour thème : « Allons à la source de la Vie », elle était animée par des jeunes et des Frères de Taizé, avec le témoignage de Jean Vanier. Ce fut un moment magnifique de voir tous ces jeunes et moins jeunes réunis pour la même cause.

A minuit, c'est le départ de tous les fidèles pour une grande procession aux flambeaux en direction de l'esplanade des Invalides où le Pape célébrera une messe solennelle le lendemain. Cette marche qui formait un « Chemin de Lumière » voulait signifier le chemin de nos existences qu'accompagne la Lumière du Christ présent dans nos vies.

Samedi 13 septembre, Benoît XVI arrive en papamobile aux **Invalides**. La foule dans les rues était émue de voir le Pape et beaucoup ont été marqués par sa simplicité et la douceur de son sourire. Sur

l'esplanade des Invalides, une foule de 240.000 fidèles l'attendait pour la messe qu'il allait présider. Du fait de la saturation de l'Esplanade, 20000 autres fidèles ont été accueillis de l'autre côté du dôme des Invalides, équipée du plus grand écran d'Europe (100 m<sup>2</sup>). Un chœur de plus de 2000 choristes a animé les chants tout au long de la célébration. La célébration eucharistique a été un grand moment de communion avec la foule immense des croyants réunis autour du Pape. Benoît XVI s'est montré un successeur de Pierre à l'humilité désarmante. Il parle de la foi avec cette clarté qui le caractérise, au cours d'une liturgie simple, durant laquelle, il y a eu un très grand recueillement. Un tel rassemblement, vécu à la fois dans la joie, la ferveur et la sérénité, a été un événement exceptionnel pour tous et le témoignage d'une belle communion en Eglise.

Dans l'après-midi, Benoît XVI part en direction de **Lourdes** pour se faire pèlerin parmi les pèlerins. Arrivé à Lourdes, le Pape entre dans les Sanctuaires par la porte Saint-Michel, la porte jubilaire du 150<sup>e</sup> anniversaire des Apparitions. Puis le Pape s'avance vers la Grotte des Apparitions : c'est ici que la Vierge Marie est apparue 18 fois à Bernadette entre le 11 février et le 16 juillet 1858. Une enfant du pays offre de l'eau de Lourdes au Saint-Père. Ensuite, après avoir allumé un cierge devant la Grotte, le Pape récite la grande prière du Jubilé de Lourdes. En soirée, le Pape rejoint à pied la terrasse de la basilique Notre-Dame du Rosaire qui surplombe la foule des pèlerins portant des flambeaux à la main. Le Pape prononce le premier discours de son pèlerinage.

Dimanche matin, à bord de la papamobile, le Pape fait son entrée sur la prairie des Sanctuaires où sera célébrée la messe du jour. Il passe au milieu des pèlerins transportés de joie. C'est le premier « bain de foule » du Saint-Père à Lourdes.

En ce jour où l'Eglise célèbre la fête de la Croix Glorieuse, Benoît XVI a conduit son homélie à partir du mystère de la croix présent à toute vie, ce premier signe que donne Marie dans sa rencontre avec Bernadette. Cette « synthèse de tout notre foi » dira Benoît XVI nous invitant ainsi à faire ce geste avec grande délicatesse. C'est aussi par ce signe que comment la méditation du chapelet que nous prions parce qu'elle est une prière évangélique.

L'après-midi, il revient dans les Sanctuaires. Il se rend aussitôt à l'hémicycle Sainte Bernadette pour y rencontrer les évêques de France. Il leur a redit sa confiance, les a confortés dans leur mission et a pointé des difficultés d'aujourd'hui pour notre pays : le manque de vocations, la dégradation de la famille, la place de l'Eglise catholique dans la société française. Chaque évêque a trouvé là parole de réconfort et de soutien. Puis le Pape se rend sur la prairie en papamobile pendant que le Saint Sacrement processionne au milieu de la foule des pèlerins. Le Pape et les pèlerins adorent Jésus présent dans le Saint Sacrement.

Le dernier jour, sur l'esplanade de la basilique Notre-Dame du Rosaire, le Pape s'est fait proche de personnes malades et handicapées. Au cours de la messe où l'Eglise célèbre Notre-Dame des Douleurs, il a donné le sacrement des malades à 10 personnes et son homélie a invité chacun à contempler au cœur de l'épreuve « le sourire de Marie » où se reflète notre « dignité éminente d'enfants de Dieu. Avec tendresse et bienveillance, le Saint-Père a su trouver les mots pour évoquer avec tact cette souffrance qui « rompt les équilibres les mieux assurés d'une vie, ébranle les assises les plus fermes de la confiance ».

Le Saint-Père est venu sereinement prier et rencontrer ceux qui sont ses frères et ses sœurs dans la foi. Il nous a permis de vivre un temps extraordinaire de paix, de prière et de communion à jamais fixé dans notre mémoire. Il faut souligner la densité spirituelle des célébrations et la qualité du silence de la foule. Merci Très Saint-Père pour votre visite en France qui a suscité l'enthousiasme aussi bien chez les catholiques que dans l'ensemble de nos concitoyens. Que cet événement inoubliable nous donne la force de continuer dans la confiance notre chemin de lumière.

Sœur Marie  
*Fille de la Charité*

## TEMOIGNAGE DES SŒURS

### **Un « Palio » pour honorer les 150 années de présence des Filles de la Charité à Sienne**

Le Palio de Sienne (Palio delle Contrade) est le plus connu des Palios italiens. C'est une course de chevaux qui se tient deux fois par an dans la ville de Sienne. La première se tient le 2 juillet et correspond à l'ancienne date de la Visitation et à celle d'une fête locale en l'honneur de la Madonna de Provenzano ; la deuxième, celle du 16 août, se tient le lendemain de l'Assomption et est dédiée à la Vierge Marie. Les chevaux et les cavaliers représentent un des 17 quartiers de la ville et arborent les couleurs et les armes de leur quartier. Cette manifestation populaire annuelle plonge ses racines au loin : les plus vieux Palios connus datent du Moyen Age. En 1644, ces courses ont revêtu une forme nouvelle avec des règles très précises qui valent encore aujourd'hui. Le Palio n'est pas une manifestation organisée dans un but touristique, elle fait partie des traditions festives de la ville. Une grande parade avec des porte-drapeaux, des tambours, etc. précède la course qui attire des spectateurs du monde entier. Le Cortège se conclut par un char qui porte le Pallium, le Palio, tenture en soie réalisé soit par de célèbres artistes siennois soit par des représentants contemporains.

Cette année, le Palio du 2 juillet a été offert aux Filles de la Charité de Sienne, en reconnaissance pour les 150 années de leur présence au service des pauvres.

Le maire de la ville, Maurizio Cenni a rappelé à la population que « *les Sœurs continuent encore aujourd'hui de se dévouer infatigablement au service des plus petits et des plus pauvres* ».

La peinture sur soie qui composait le trophée du 2 juillet 2008 a été réalisée par Camilla Adami. Elle représentait à côté de la Madone de la Provenzano, peinte comme une femme du 3<sup>e</sup> millénaire, une autre figure blanche, sans visage pour, comme l'a expliqué Monsieur le Maire : « *représenter l'attention digne de louanges des Filles de la Charité envers le prochain, et signifier l'anonymat d'une activité si importante dans des temps toujours aussi difficiles pour les plus faibles. Aujourd'hui, par ce prix, c'est la reconnaissance solennelle pour les Filles de la Charité de Sienne des 150 ans de présence et de service au quotidien dans la discrétion, en vivant le charisme de saint Vincent loin des projecteurs... Certes, la dédicace d'un Palio n'est pas suffisante pour exprimer le merci qu'elles méritent, mais il est surtout un encouragement pour continuer à vivre leur important charisme au service des personnes les plus fragiles de notre société* ».

Puis, Roberta Ferri expliqua la peinture du Palio : « *C'est une Soeur sans visage pour ne pas se limiter à personnifier celle qui donne sa vie aux autres, mais dans l'ovale du visage ceint par la cornette, leur ancien couvre-chef, nous pouvons voir le visage de toutes les Sœurs. Chacun le remplira avec ses propres souvenirs et ses propres sentiments en restant ouvert pour recueillir d'autres fragments d'images* ».

Cette reconnaissance de la part de notre ville pour les Filles de la Charité, est un encouragement « à faire davantage », comme disait saint Vincent, et à tracer de nouveaux sillons d'espérance et d'amour.

Des Sœurs de la Province

## PAROLE DES PAUVRES

Quasi-Province

### **Ma rencontre avec Benoît XVI**

Le jour où j'étais à Paris pour chercher Lori, mon amie d'Amérique qui arrivait à l'aéroport, le Pape était, lui aussi, en visite dans la capitale. L'hôtel où je logeais avec Lori était situé avenue de la Bourdonnais, entre les Invalides et la Tour Eiffel, c'est pourquoi nous étions exactement sur le chemin que Benoît XVI allait emprunter. Je dois avouer qu'ayant vécu pendant 40 ans aux Etats-Unis, le Pape avait peu d'importance dans ma vie et, en plus, il était loin d'être mon favori, le trouvant très froid et très strict dans sa façon de penser. C'est ce que je pensais jusqu'à ce jour où mon regard a croisé le sien.

En fin de matinée, alors que nous étions arrivées à l'hôtel, Lori et moi décidons de faire une promenade dans le quartier pour admirer les monuments. En sortant, nous nous trouvons devant un barrage de police qui nous empêchait de traverser l'avenue. Les policiers nous ont alors expliqué que le Pape partait pour Lourdes et qu'il allait passer devant nous dans la « papamobile ». Donc, Lori et moi sommes restées sur le trottoir au premier rang en discutant du fait que malgré qu'il nous soit un peu indifférent, il serait intéressant de le voir.

Quand la papamobile est arrivée, j'étais fascinée par cette voiture ; puis j'ai vu le Pape à l'intérieur disant bonjour aux gens par un geste de la main. Son sourire bienveillant était impressionnant. Puis Benoît XVI est arrivé à mon niveau et, tout à coup, j'ai eu l'impression qu'il me regardait et me souriait personnellement. J'ai ressenti une vive émotion quand il m'a regardée, c'était comme si Dieu me regardait à travers lui et mon cœur en était comme tout changé. Quelques secondes après, Lori se tourne vers moi en me disant que le Pape l'avait regardée dans les yeux. Je pense que Benoît XVI a une manière de regarder intensément les personnes pour transmettre l'amour du Christ qui l'habite. Ce que j'ai ressenti au plus profond de moi-même m'a fait penser à l'expérience de Zachée qui voulait voir Jésus par curiosité et qui, grâce au regard d'amour de Jésus, change de manière de voir et de vivre. Et pour moi aussi, depuis ce jour, ma façon de regarder l'Eglise et son guide spirituel a complètement changé.

Quand j'ai vu à la télévision cette foule de fidèles venus célébrer l'Eucharistie présidée par le Pape aux Invalides, j'ai compris combien il est important pour les chrétiens d'avoir un berger qui les soutient, les aime et les rassemble. Cette visite a suscité dans tout Paris un grand mouvement de fraternité, développant en chacun un désir de partager le meilleur d'eux-mêmes.

Ce regard de Benoît XVI a vraiment changé quelque chose dans ma vie. J'ai découvert en lui un homme passionné de la vérité au point d'avoir le courage de rappeler avec clarté à notre monde les valeurs de l'Evangile. Maintenant, je comprends mieux la bonté du Seigneur qui nous aime au point de nous donner un Pape pour nous protéger d'une vie de débordements et de chaos et pour nous rappeler, à temps et contretemps, de choisir le vrai bonheur selon le cœur de Dieu.

Liliane

## NOUVELLES BREVES

### **Sœur Evelyne Franc Auditrice à la XII<sup>e</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques à Rome 5 - 26 octobre 2008**

Du 5 au 26 octobre 2008, une délégation d'évêques du monde entier se réunit à Rome, à l'occasion de la XII<sup>e</sup> Assemblée générale ordinaire du synode des évêques. « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise » est le thème de ce temps de travail. La recherche de Dieu dans sa Parole est un thème qui s'inscrit dans la continuité du Synode des évêques sur l'Eucharistie, en 2005.

Les 253 Cardinaux, Archevêques et Evêques délégués représentent les 13 Eglises catholiques orientales, 113 Conférences épiscopales latines et 25 Dicastères romains, ainsi que l'Union des Supérieurs généraux. Assistent à ces assises 41 Experts et 37 Auditeurs dont Sœur Evelyne Franc. Pour Notre Mère, c'est une expérience d'Eglise forte autour du Pape et des Evêques du monde entier qui vont s'efforcer de faire des propositions pour servir l'Eglise entière, pour faire découvrir la Parole de Dieu et mieux en vivre.

Pour la première fois, le synode a été inauguré dans la Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, pour rappeler que cette année, l'Eglise célèbre l'année Saint Paul, à l'occasion des 2000 ans de la naissance de l'apôtre Paul.

Après la première semaine de travail, plusieurs Auditeurs et Auditrices sont intervenus au cours de la 14<sup>e</sup> Congrégation générale, dont Sœur Evelyne. Notre Mère a donné son témoignage en présence du Saint-Père sur la Parole de Dieu dans le service des pauvres, mais aussi dans la pastorale des jeunes et la piété populaire.

## **La naissance d'une étoile**

Fondatrice de la Province du Venezuela, Sœur Magdalena Vásquez Trujillo a célébré ses 100 ans le 29 novembre 2007. Ce jour-là, Sœur Magdalena partit avec une Sœur à Radio Marie pour être interviewée et témoigner ainsi de sa fidélité et de son amour de la Sainte Vierge. Sœur Magdalena a toujours eu beaucoup d'admiration pour cette station de Radio catholique, à but non lucratif, qui s'efforce simplement d'éclairer et de nourrir la foi des chrétiens. Chaque matin, après avoir prié les Laudes, l'oraison et le chapelet, Sœur Magdalena écoute avec beaucoup d'assiduité les émissions de cette Radio catholique.

Un jour, alors qu'elle se demandait ce qu'elle pouvait encore faire pour les autres malgré ses limites physiques, elle se dit : « *Il faut que je trouve un moyen pour soutenir financièrement Radio Marie* ». Et elle continue sa réflexion : « *Puisque les étoiles brillent et donnent de la lumière, je vais faire une étoile avec cinq branches à l'image de celles qui entourent la tête de la Vierge aux rayons. Sur chaque branche, je vais inscrire un nom. Lequel ? Je ne sais pas encore ! Je vais en parler autour de moi et je leur dirai qu'une étoile coûte 100000 bolivars, et une branche, 20000* ».

« Je téléphone donc à mon amie Carmen qui me dit : « *Je suis d'accord, je t'envoie les 100000 bolivars* ». C'est ainsi qu'est née la première étoile. Le lendemain, je prépare mon carnet d'adresses. J'appelle le premier nom de ma liste et lui présente mon idée. Elle me dit : « *Une branche : 20.000 bolivars ? Ce n'est pas beaucoup !* » Je lui réponds : « *Je demande peu pour avoir beaucoup* ». Et ainsi de suite. Dieu merci cela a très bien marché ».

Sœur Magdalena continue ses recherches et, ainsi, elle peut encore soutenir cette Radio catholique, non seulement par sa prière mais aussi financièrement. En reconnaissance, elle communique à Radio Marie le nom de ses donateurs afin que leurs intentions soient prises en compte dans la prière des fidèles. Oui, vraiment, l'amour est inventif !



## II. ESPRIT-SAINT, QUE FAIS-TU ?

N'oublions pas que M. Vincent était gascon. Et une interrogation comme celle-ci : Esprit-Saint, que fais-Tu ? aurait pu avoir sur ses lèvres, au moins deux intonations différentes.

La première aurait été celle d'une demande d'information ou d'un désir de mieux connaître le rôle de l'Esprit dans l'Eglise et le monde ; elle aurait exprimé la soif toute naturelle d'un croyant, celle que nous ressentons ce soir.

La deuxième intonation aurait pu être toute différente : « Mais enfin, Esprit-Saint, qu'est-ce que Tu fais donc ? » C'est le genre de question que l'on pose quand on ne comprend plus, quand on a l'impression qu'Il va trop loin, qu'Il fait courir trop de risques, qu'Il n'est plus raisonnable et qu'Il en devient presque injuste, en permettant par exemple la souffrance ou la mort d'êtres innocents... Mais enfin, Esprit-Saint, que fais-Tu donc ?

Avant d'en venir à l'intonation qui est la nôtre ce soir et pour demeurer fidèles à saint Vincent et à nos réactions de croyants devant toutes les misères et injustices d'aujourd'hui, je dois au moins mentionner les temps et les cris de révolte de M. Vincent dans sa foi. Je n'en donnerai que deux exemples.

Le 24 juillet 1655, au cours d'un partage de prière M. Vincent s'écrie soudain : “ La guerre est par tous les royaumes catholiques : guerre en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Pologne, attaquée par trois endroits, en Hibernie, jusque dans les pauvres montagnes et rochers presque inhabitables. L'Ecosse n'est guère mieux ; l'Angleterre, on sait l'état déplorable où elle est. Guerre partout, misère partout. En France, tant de gens souffrent ! O Sauveur ! O Sauveur ! si, pour quatre mois que nous avons eu ici la guerre, nous avons eu tant de misère au cœur de la France, où les vivres abondaient de toutes parts, que peuvent faire ces pauvres gens des frontières, qui sont dans ces misères depuis vingt ans ? Oui, il y a bien vingt ans qu'ils ont toujours la guerre,- s'ils ont semé, ils ne sont pas assurés de recueillir ; les armées viennent, qui pillent, qui enlèvent ; et ce que le soldat n'a pas pris, les sergents le prennent et l'emportent. Après cela, que faire? Que devenir? Il faut mourir. S'il y a une vraie religion... qu'ai-je dit, misérable !... s'il y a une vraie religion ! Dieu me le pardonne ! Je parle matériellement. C'est parmi eux, c'est en ces pauvres gens que se conserve la vraie religion... ” (Coste XI, 200-201).

Sans doute vous avez senti que ce jour-là, la coupe était pleine à déborder dans la prière de M. Vincent affronté à tant de misères : Mais, Esprit-Saint, que fais-Tu donc ?

Le 24 août 1657, Vincent venait d'apprendre que l'un de ses meilleurs Confrères et amis était atteint de la peste et il s'écriait : “Est-ce là Seigneur, la récompense que vous donnez à vos serviteurs, à cet homme en qui nous n'avons jamais remarqué la moindre faute, à celui qui est demeuré ferme comme un rocher, au lieu où votre divine Providence l'avait mis, nonobstant toutes ces calamités de guerre, peste et famine ? Cependant, voilà comment Dieu traite ses serviteurs” (Coste XI, 408). Esprit-Saint, mais que fais-Tu donc ? Pourtant, après ces cris de révolte, la prière de M. Vincent se laissait envahir par la confiance.

J'ai voulu évoquer l'intonation particulière que pouvait prendre la question, par fidélité à saint Vincent, et aussi en relation avec ce que nous ressentons souvent aujourd'hui face à tant de misères ou d'injustice qui frappent souvent des innocents. Il est bon de savoir que la foi et la prière de saint Vincent ont connu aussi des moments d'interrogation, d'angoisse, même de révolte; des moments que le Christ Lui-même a voulu connaître avant sa mort, au jardin de Gethsémani.

Mais la question de ce soir peut avoir une autre intonation : celle de croyants qui veulent en savoir davantage sur le rôle de l'Esprit-Saint dans l'Eglise. On m'a demandé de vous présenter l'expérience et la pensée de saint Vincent sur le rôle de l'Esprit dans l'Eglise-Institution et même dans l'Eglise hiérarchique.

Au premier abord, cela semble restreindre notre sujet, mais ne vous inquiétez pas. M. Vincent n'aimait guère être enfermé ou resserré dans l'institutionnel. Vous pouvez lui faire confiance. Bien vite, sur ce thème, il va nous entraîner au-delà des structures, de l'Institution et du pouvoir, jusqu'à la redécouverte de Jésus-Christ dans le pauvre. Car pour lui c'était bien là, un des rôles essentiels de l'Esprit dans l'Eglise et dans le monde : convertir notre regard, notre mentalité et notre comportement dans la société, à la lumière des Béatitudes : Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui ont faim, bienheureux les artisans de paix, bienheureux les persécutés à cause de la justice !

Esprit-Saint, que fais-Tu dans l'Eglise ? Je travaille le cœur des croyants pour une meilleure compréhension, et pour la réalisation des Béatitudes parmi les hommes.

C'est là nous le verrons, l'essentiel de la réponse de saint Vincent à la question que nous nous posons. Mais l'approche et la découverte du rôle de l'Esprit dans l'Eglise ont été longues, tâtonnantes, parfois contradictoires. Si vous le voulez bien, nous allons suivre M. Vincent dans cette approche et partager ses découvertes.

Pour résumer, on peut dire que Vincent de Paul a parcouru trois étapes :

- Il est entré dans l'Eglise-Institution, sous l'angle précisément de la hiérarchie, espérant y monter lui-même le plus haut et le plus vite possible.

- En 1617, à l'âge de 36 ans et après 17 années de sacerdoce, il fit deux découvertes presque simultanées: celle du pauvre et celle du laïc dans l'Eglise. Cela transforma du tout au tout sa conception de l'Eglise : société hiérarchique assurément, mais d'abord entreprise missionnaire : Eglise envoyée, et envoyée aux pauvres, en priorité.

- Après cette conversion au sens fort du mot, la troisième étape fut pour Vincent une longue maturation et un approfondissement, au cours duquel progressivement les rôles dans l'Eglise furent redéfinis et redistribués.

Dès lors, l'Esprit-Saint de Vincent fut celui d'Isaïe, repris par le Christ en Luc IV, 18 : L'Esprit de Dieu m'a consacré, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres.

Le Pape, c'est d'abord celui qui a le pouvoir d'envoyer partout dans le monde. L'Evêque est ensuite le responsable de la Mission dans sa portion d'Eglise. Prêtres et laïcs sont enfin les collaborateurs et les coresponsables de l'Evêque, pour cette mission. Comme on est loin de l'Eglise des pouvoirs et des dignités à laquelle le jeune Vincent de Paul avait rêvé! Reprenons maintenant ce parcours, étape par étape.

## **I. L'EGLISE-INSTITUTION / L'EGLISE-HIERARCHIE.**

Vous vous souvenez certainement de ces motivations familiales qui avaient amené le jeune berger Vincent à entrer au Collège des Cordeliers de Dax, puis à l'Université de Toulouse. Un oncle de Vincent devenu prêtre avait pu ainsi aider les siens. Pourquoi Vincent n'en aurait-il pas fait autant ? Il n'était pas l'aîné des enfants et se révélait plein d'aptitudes et de possibilités. C'est ainsi qu'il s'orienta vers le sacerdoce à grande allure. Il reçut la Tonsure et les Ordres mineurs le 20 décembre 1596 à Bidache au diocèse de Bayonne, n'étant âgé que de quinze ans et demi. Il fut ordonné sous-diacre le 19 septembre 1598 à Tarbes et diacre le 19 décembre : il avait dix-sept ans et demi ! Le 23 septembre 1600, âgé de dix-neuf ans et demi, il devenait prêtre à Château-l'Evêque au diocèse de Périgueux.

Vous n'ignorez pas que cette précipitation a quelque peu gêné les premiers biographes de Vincent de Paul. Ceux-ci ont pu trouver un moyen infallible et radical pour camoufler

cette ombre au tableau : ils ont avancé de cinq ans la date de naissance de Vincent, ce qui permettait de fixer l'ordination sacerdotale à un âge un plus conforme aux prescriptions du Concile de Trente ! Au-dessus d'une porte latérale de la Chapelle du Berceau, vous pouvez encore découvrir, comme date de naissance de Vincent : 1576 au lieu de 1581 !

Vincent était entré dans une Eglise, en laquelle il croyait bien sûr, mais qu'il abordait sous l'angle institutionnel et hiérarchique. En 1595 il n'était qu'un pauvre berger, et devait sa promotion aux sacrifices des siens, auxquels il voulait rendre ce qu'il devait, en prenant place dans l'Eglise-hiérarchie le plus vite et le plus haut possible.

Après son ordination sacerdotale, on lui proposa la paroisse de Tilh dans les Landes. Mais ce bénéfice lui fut contesté et il préféra ne pas porter le différend en justice. S'il avait opté pour l'Université de Toulouse, ce n'était pas pour devenir petit curé de campagne !

En 1604, âgé de 23 ans, il pensa bien obtenir un évêché vacant dans la région de Bordeaux; mais l'affaire tourna court. Après de nombreuses aventures, nous retrouvons notre jeune Gascon à Paris, avec le titre d'aumônier à la Cour royale de Marguerite de Valois. Il devint ensuite Curé de Clichy, et enfin précepteur chez les Gondi, l'une des familles les plus puissantes du royaume. Il conservait en même temps le titre et les revenus de Clichy, ainsi qu'une abbaye proche de La Rochelle dont il était devenu propriétaire en mai 1610 ; à quoi il fallait ajouter les dividendes attachés à un titre de chanoine d'Ecouis dans l'Eure, qu'il avait glané en chemin.

Esprit-Saint, que fais-Tu ? Nous pouvons bien nous poser la question avec une intonation de surprise et de doute, à ce point de l'itinéraire de M. Vincent. Qui donc alors, aurait pu imaginer la suite ? Qui aurait pu reconnaître dans cet arriviste forcené, le futur saint Vincent de Paul.

Mais l'Esprit, celui d'Isaïe et de Luc IV, 18, celui qui envoie aux pauvres, était au travail. Au moment où Vincent pensait avoir tous les atouts en main, ce fut la nuit et le doute, une longue nuit de trois années au cours de laquelle Vincent remit tout en cause et se remit en cause lui-même. C'est au terme de cette nuit qu'intervint sa première rencontre avec un pauvre.

Les pauvres, il les connaissait. Au long de ses quatorze premières années, il avait été pauvre lui-même, mais en devenant prêtre (c'est terrible de le dire), il avait changé de côté. Et voilà que le vieil homme de Gannes dont nous avons parlé, dans son immense joie de rencontrer un prêtre avant de mourir l'interpellait, le provoquait, le bouleversait, sans même s'en rendre compte.

Il est vrai que depuis trois ans, Vincent de Paul se morfondait et s'interrogeait. L'Esprit-Saint de son côté préparait le terrain, et la joie toute simple du pauvre mourant enfin reconnu, fut le signe qu'Il envoya et le décalic que Vincent attendait... "L'Esprit de Dieu repose sur moi... Il m'a consacré... et m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres..." (Is. 61,1).

Après dix-sept ans de sacerdoce, Vincent comprenait enfin qu'il s'était trompé. Il croyait et avait toujours été en l'Eglise ; mais comme beaucoup de ses contemporains, il l'avait abordée comme un pouvoir et une hiérarchie. Un pauvre venait de le remettre sur le bon chemin. Vincent décida de tout quitter, de tout abandonner : il devint curé de campagne à Châtillon-les-Dombes, pas loin de la paroisse d'Ars dans le Lyonnais.

## **2. LE PAUVRE ET LE LAÏCAT**

Ces deux découvertes furent simultanées et complémentaires. Au mois d'août 1617 Vincent de Paul avait 36 ans. Il avait rencontré le pauvre quelques mois plus tôt, en une personne qui redoutait de mourir sans avoir rencontré le prêtre. La joie que ce vieillard témoigna à la suite de la venue de Vincent, provoqua et bouleversa le pasteur qui depuis dix-

sept ans était prisonnier d'un schéma d'Eglise "Institution-hiérarchique". Mais l'Esprit était toujours au travail...

A peine arrivé dans sa nouvelle paroisse (c'était juste trois semaines après son installation), Vincent de Paul se trouva face à une autre situation de pauvreté. Une famille, ignorée et abandonnée de tous au bout du village, était décimée par la maladie. Cette situation dépassait évidemment les possibilités et les ressources du nouveau Curé, qui venant d'arriver, ne connaissait encore personne. Mais depuis la rencontre du vieillard de Gannes, les pauvres étaient devenus pour Vincent une priorité. Il lança donc du haut de la chaire un appel vibrant : "Je leur parlais" dira M. Vincent, "avec beaucoup de ressentiment..." (Coste IX, 209). Ce fut pour lui une deuxième découverte capitale : la réponse massive du laïcat. Je laisse la parole à M. Vincent : "... Comme je m'habillais pour dire la sainte messe, on me vint dire qu'en une maison écartée des autres... tout le monde était malade... Cela me toucha sensiblement le coeur. Je ne manquai pas de les recommander au prône avec affection, et Dieu touchant le coeur de ceux qui m'écoutaient fit qu'ils se trouvèrent tous émus de compassion pour ces pauvres affligés. L'après-dînée il se fit assemblée chez une bonne demoiselle de la ville pour voir quel secours on leur pourrait donner, et chacun se trouva disposé à les aller voir et consoler de ses paroles et aider de son pouvoir. Après les vêpres je pris un honnête homme, bourgeois de la ville, et nous mîmes de compagnie en chemin d'y aller. Nous rencontrâmes sur le chemin des femmes qui nous devançaient, et un peu plus avant, d'autres qui revenaient. Et comme c'était en été et durant les grandes chaleurs, ces bonnes dames s'asseyaient le long des chemins pour se reposer et se rafraîchir. Enfin, ... il y avait tant que vous eussiez dit des processions " (Coste IX, 243). C'est en 1646, donc 29 ans plus tard, que Vincent évoqua ce merveilleux souvenir, et à travers ses propos on ressent bien encore toute son émotion et son émerveillement.

Oui, ce fut pour lui une grande découverte que celle du laïcat dans l'Eglise. Jusqu'à ce jour, dans sa conception et dans son projet personnel, celle-ci était une Institution-hiérarchique, allant du Pape au prêtre, en passant par l'évêque. Le dimanche 20 août 1617, il y percevait soudainement et de façon inespérée l'importance du laïcat, particulièrement dans la réponse aux appels des pauvres.

Il s'agissait pour Vincent de deux découvertes simultanées : la présence des pauvres dans l'Eglise, et l'importance du laïcat dans l'Eglise pour le service des pauvres. Ce fut là je crois, l'une des chances et des grâces privilégiées dont fut favorisé Vincent de Paul. Ce fut aussi un des aspects qui caractérisa le plus sa démarche et son esprit : découvrir en même temps la place du pauvre et le rôle du laïcat dans l'Eglise.

Et ne croyez pas qu'il ne s'agisse là que d'une coïncidence. Connaissant un peu le contexte historique et ecclésiologique de l'époque, je crois pouvoir dire que ce fut un tournant dans la réflexion et la pratique de l'Eglise. Tant que la relation Eglise / Pauvre passait par les prêtres (les prêtres du XVIIe siècle qui ressemblaient à Vincent de Paul avant sa conversion), cette relation était fatalement entachée de paternalisme, comme on dirait aujourd'hui. Le 20 août 1617 à Châtillon-les-Dombes, M. Vincent suscita sans le savoir un nouveau courant de charité ; une charité qui était devenue SOLIDARITE, autant et plus que bienfaisance. Ce mouvement changea tout et purifia tout.

Bien sûr, la force de l'habitude est vite réapparue. Après l'expérience de Châtillon Vincent lança les Confréries de la Charité, c'est-à-dire des équipes de laïcs conçues pour le soin des pauvres, dans chaque secteur et chaque paroisse. Nous en avons conservé dix-neuf règlements, qui mériteraient aujourd'hui encore d'être étudiés, ne serait-ce que pour y remarquer le souci du respect et de la promotion sociale du pauvre. Mais il faut honnêtement reconnaître que malgré les efforts de Vincent de Paul, la gangrène du paternalisme a plus ou moins atteint, même ces premières équipes de laïques, le plus souvent patronnées par les grandes dames de l'endroit. Ce fut plus tard l'une des raisons de la fondation des Filles de la

Charité, qui à l'origine étaient des filles issues de milieux pauvres ; qui servaient d'autres pauvres. Eh oui ! Saint Vincent a sans doute été aussi l'initiateur de l'apostolat du milieu par le milieu, puisque c'est lui qui au XVIIe siècle a confié à des pauvres, le soin de servir et d'évangéliser les pauvres.

Quoi qu'il en soit, retenons que le 20 août 1617 à Châtillon-les-Dombes, Vincent de Paul a pris conscience simultanément de la priorité des pauvres dans l'Eglise et du rôle irremplaçable des laïcs. Nous voilà bien loin de l'arriviste, ordonné prêtre à dix-neuf ans et demi avec l'espoir de vite réussir ! Les pauvres... le laïc... ce sont les deux découvertes vinentiennes de 1617. Dès lors Vincent va concevoir et vivre une autre Eglise : l'Eglise de l'Esprit.

### **3. L' EGLISE DE L' ESPRIT.**

Depuis cette fameuse année 1617 et jusqu'à sa mort en 1660, M. Vincent a approfondi l'expérience qu'il avait vécue. Peu à peu par sa parole, par ses écrits et surtout son action, il donna à l'Eglise, en collaboration avec quelques autres grands contemporains, comme un nouveau visage ; un visage plus missionnaire que hiérarchique ; le visage d'une Eglise plus militante et servante, que possédante et gouvernante. Certes, rien n'est devenu subitement parfait, l'Eglise est demeurée humaine; mais incontestablement, un grand pas avait été franchi. Essayons de retracer dans ses grandes lignes, la démarche de saint Vincent vers une Eglise de l'Esprit.

Dans sa révision de vie après les grands événements de l'année 1617, un texte de l'évangile de Luc lui revient souvent à la mémoire et se glisse dans sa prière. C'était comme une lumière qui lui permettait de comprendre ce qu'il venait de vivre avec les pauvres et avec les laïcs. Ce texte que j'ai déjà cité est une parole du prophète Isaïe, que le Christ prend à son compte au tout début de sa vie publique : L'Esprit de Dieu est sur moi, parce qu'Il m'a consacré et qu'Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres. Ce texte devient manifestement la base de la spiritualité de Vincent de Paul, et particulièrement la base de sa nouvelle conception de l'Eglise.

Tout part donc de l'Esprit de Dieu; et c'est bien la réponse à la question que nous nous posons : Esprit-Saint, que fais-Tu ? L'Esprit consacre et Il envoie... Vincent se montre très attentif à la précision donnée par Isaïe et reprise par le Christ : Il envoie annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Dès lors si l'on peut dire, (Excusez la métaphore !), on va passer de l'idée de SIEGE à la dynamique de MISSION.

Dans une conception plutôt institutionnelle et hiérarchique, on parle en effet pour le Pape, du Siège de Pierre ou du Saint-Siège, et pour les évêques, de Siège Episcopal. Dans ce vocabulaire et cette imagerie traditionnelle, il y a beaucoup de valeurs essentielles que Vincent connaissait, reconnaissait et même défendait (surtout en cette période d'affrontements avec le protestantisme) : des valeurs comme la succession apostolique, l'unité, la collégialité, etc... Mais pris par le mouvement de l'Esprit qui envoie jusqu'au bout du monde, et en réaction contre la responsabilité souvent perçue et vécue alors dans l'Eglise comme un pouvoir, Vincent de Paul redéfinissait en quelque sorte la hiérarchie à tous les niveaux, depuis, le Pape jusqu'au laïc ; surtout jusqu'au pauvre, et par rapport aux pauvres.

“ Allez-vous-en par le monde, par tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature. Ce sont les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tirées de saint Marc, chapitre XVI. Il me semble Messieurs que ces paroles, que Notre-Seigneur après sa résurrection dit à ses apôtres, s'adressent aussi à toute la Compagnie, et en particulier à ceux qui sont destinés pour la prédication... O sauveur, nous avons les mêmes lettres d'envoi que les Apôtres !... ” (Coste XI, 257-258).

Remarquez l'insistance que Vincent de Paul fait porter sur le mot envoi, sur le verbe envoyer. Nous sommes bien dans la ligne d'Isaïe et de Luc IV, 18 ; dans la ligne de l'Esprit.

Pour M. Vincent, le Pape est celui "en qui seul réside le pouvoir d'envoyer par toute la terre" (Coste XI, 421) en vue d'annoncer l'Évangile ; et Vincent ne fait pas que le croire et l'affirmer. Quand le Pape lui demande d'envoyer des missionnaires à Madagascar, il accepte sans hésitation, bien que ce fut une entreprise des plus risquées, et pour la Congrégation une aventure qui allait décimer les missionnaires, souvent les plus doués et les plus jeunes : une véritable hécatombe ! Qu'importe... et c'était à lui de dire : il y a sans doute beaucoup de pauvres en votre pays... mais à Madagascar, il y a bien plus de pauvres abandonnés... et je vous envoie !

Dans cette nouvelle Eglise de l'Esprit, telle que l'envisageait et la vivait Vincent de Paul, il en allait de même pour l'évêque, responsable de la Mission dans le diocèse. Vincent pensait que toute initiative pastorale devait se réfléchir, se décider et s'organiser avec lui, et il agissait en conséquence. Que de choses il y aurait à dire sur ce point ! Quand je lis certains textes de saint Vincent, il m'arrive de me demander s'il n'avait pas lu des documents de Vatican II !

Je n'évoquerai ici qu'un aspect caractéristique. Vincent de Paul avait donc fondé, entre autres, un extraordinaire groupement de laïcs, ainsi que la Congrégation des missionnaires et la Compagnie des Filles de la Charité. Avant lui il y avait eu beaucoup de fondateurs, et il y en eut beaucoup encore au XVII<sup>e</sup> siècle. A peu près tous, avec un incontestable désir de servir l'Eglise dans le sens de leur charisme, avaient eu le souci majeur d'une certaine autonomie, pour préserver leur personnalité et leur spécificité. Cela pouvait souvent se comprendre compte tenu des problèmes de recrutement, ainsi que du manque de formation et du comportement de beaucoup d'évêques: des évêques de Siège, PLUTOT que des évêques de l'Esprit ! N'oublions pas qu'à 23 ans et demi, Vincent avait failli être l'un de ces évêques...

Le grand souci de Vincent de Paul dans ses fondations, a toujours été de maintenir une relation vitale avec l'Évêque du lieu. C'est dans cet esprit qu'il écrivait en 1631, au Confrère qu'il avait délégué à Rome pour s'occuper de l'approbation de la Congrégation : "Vous devez faire entendre que le pauvre peuple se damne, faute de savoir les choses nécessaires à salut et faute de se confesser. Que si Sa Sainteté savait cette nécessité, elle n'aurait point de repos qu'elle n'eût fait son possible pour y mettre ordre ; et que c'est la connaissance qu'on en a eue qui a fait ériger la compagnie, pour en quelque façon y remédier ; que pour ce faire, il faut vivre en congrégation et observer cinq choses comme fondamentales de ce dessein : 1<sup>o</sup> de laisser le pouvoir aux évêques d'envoyer les missionnaires dans la part de leur diocèse qu'il leur plaira ; 2<sup>o</sup> que lesdits prêtres soient soumis aux curés où ils iront faire la mission, pendant le temps d'icelle..." (Coste I, 115).

Vous le voyez, quels qu'aient été les niveaux de formation, de sainteté ou de désintéressement de beaucoup d'évêques de son temps (et plus encore de curés !), M. Vincent avait décidé de vivre dans la logique de l'Eglise de l'Esprit, voulant toujours coûte que coûte, rester fidèle à ceux qui avaient le pouvoir d'envoyer.

Dans le texte ci-dessus (I, 115), M. Vincent a parlé des Curés de paroisses. Ce degré de la hiérarchie, tel qu'il existait du temps de Vincent, mériterait qu'on parle longuement de lui; nous n'en avons guère le temps.

M. Vincent a eu des jugements très sévères sur les prêtres de son temps ; et il fut aussi l'un des grands promoteurs et fondateurs des séminaires. A ce niveau encore de la hiérarchie, peut-être à ce niveau surtout, l'Eglise du pouvoir avait souvent pris le pas sur l'Eglise de l'Esprit, et le désir de promotion sociale l'emportait fréquemment sur la vocation d'évangélisation des pauvres. Le bon M. Vincent se souvenait sans doute d'un certain jeune prêtre de 19 ans et demi, si pressé d'arriver, le jour où il s'écriait au cours d'une conférence :

“O Messieurs et mes frères, que nous devons bien prier Dieu... et faire quelque effort pour ce grand besoin de l’Eglise, qui va ruinée en beaucoup de lieux par la mauvaise vie des prêtres,- car ce sont eux qui la perdent et qui’ la ruinent,- et il n’est que trop vrai, que la dépravation de l’état ecclésiastique est la cause principale de la ruine de l’Eglise de Dieu. J’étais ces jours passés dans une assemblée où il y avait sept prélats, lesquels faisant réflexion sur les désordres qui se voient dans l’Eglise, disaient hautement que c’étaient les ecclésiastiques qui en étaient la principale cause. Ce sont donc les prêtres ; oui, nous sommes la cause de cette désolation qui ravage l’Eglise” (Coste XI, 308-309).

Ce que M. Vincent dénonçait plus que tout, et certainement en se référant à sa propre expérience, c’était l’abandon des pauvres : “ Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre-Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et, si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste ? ” (Coste XII, 87). Quand le prêtre, qui à la différence de l’évêque et du Pape est sur le terrain, quand ce prêtre perd le contact du pauvre, c’est d’après Vincent de Paul toute la chaîne de l’Eglise qui est rompue; c’est la parole du prophète Isaïe reprise par le Christ, qui manque son but. Vous le voyez une fois encore saint Vincent demeure logique et fidèle, dans sa conception de l’Eglise de l’Esprit.

Peut-être avez-vous remarqué au passage l’interrogation de M. Vincent: “Si les prêtres abandonnent les pauvres, qui voulez-vous qui les assiste ?” QUI ?

Depuis 1617, depuis la merveilleuse expérience de Châtillon, Vincent avait la réponse. Qui ? Le laïcat. Bien sûr il n’envisageait pas du tout celui-ci, comme une sorte de produit de substitution ou de compensation: au contraire. Plus il approfondissait sa découverte de l’Eglise de l’Esprit, plus il lui était impossible de séparer sacerdoce et laïcat. Il se souvenait de ce sermon spontané, sorti du coeur (avec quel ressentiment !), à propos du cas de détresse à Châtillon ; il se souvenait de la réponse inespérée des laïques, et de la première équipe de dames constituée trois jours plus tard.

Pour résumer et pour conclure, je n’évoquerai que deux aspects de la réflexion et de la démarche de saint Vincent en matière de laïcat; deux aspects très provocants, peut-être révolutionnaires pour l’époque... (l’époque du Roi Soleil).

D’abord M. Vincent prit conscience de la vocation du laïcat en matière d’évangélisation ; puis dans le laïcat, il redonna leur place aux femmes. Il considérait le laïcat comme coresponsable de l’évangélisation des pauvres avec l’évêque et les prêtres. Bien avant saint Vincent, il existait des organisations de laïcs pour subvenir aux besoins des pauvres ; mais le plus souvent, c’est au matériel que s’arrêtaient leurs possibilités et leurs prérogatives. Tout ce qui touchait au culte, à la catéchèse, à la prédication ou à l’évangélisation était comme un domaine réservé. Ceux qui ont mon âge savent que c’était encore le cas il y a 50 ans, et même moins. Or dès novembre 1617, M. Vincent avait l’audace d’écrire de sa main le règlement de la première équipe de laïques qu’il fondait, et il déclarait que cette équipe aurait pour responsabilité d’assister SPIRITUELLEMENT et CORPORELLEMENT les pauvres de la paroisse. Tout au long de ce règlement il insista longuement, sur ce qu’on appellerait aujourd’hui la mission d’évangélisation.

Ce fut un grand tournant, et par la suite Vincent de Paul eut pas mal d’ennuis avec les Curés. Partout où il prêchait une mission, lui-même ou ses confrères suscitaient et organisaient ce genre d’équipes de laïcs qu’on appelait les Confréries de la Charité. Si les Curés étaient en général d’accord pour l’assistance matérielle, par contre ils trouvaient ces laïcs vincentiens pour le moins importuns, et hors de leur compétence en matière d’évangélisation... Contre vents et marées, M. Vincent tint bon !

Et ce qui concernait la place des femmes dans l’Eglise, la logique de saint Vincent apparut encore plus courageuse et même audacieuse. Qu’un laïc homme, en vînt à se mêler d’évangélisation, c’était déplacé mais supportable! PAR CONTRE, une femme...

Sur ce point, M. Vincent se savait et se sentait un peu provocateur. En lisant ses textes, on s'aperçoit d'ailleurs que le gascon qu'il était n'en était pas tellement fâché. Ecoutez seulement ces deux petits textes... et dites-vous qu'il y en a bien d'autres! Il parlait aux femmes, engagées dans ces équipes de laïques qu'il fondait partout où il passait : " Vous entrez dans l'exercice des veuves de la primitive Eglise, qui est d'avoir soin corporel des pauvres comme elles avaient, et encore le spirituel des personnes de leur sexe ainsi qu'elles avaient; en quoi vous aurez comme une suppression de la défense qui vous est faite par saint Paul, en la première aux Corinthiens : que les femmes se taisent dans les églises ; il ne leur est en effet pas permis de parler..." (Coste XIII, 764). Vincent de Paul en contradiction flagrante avec l'apôtre Paul. Je vous parlais de provocation; il y en avait sans doute un peu... et imaginez l'effet de telles paroles dans l'Eglise du XVIIe siècle !

Autre texte: "Il y a huit cents ans, ou environ, que les femmes n'ont point eu d'emploi public dans l'Eglise; il y en avait auparavant qu'on appelait diaconesses, qui avaient soin de faire ranger les femmes dans les églises et de les instruire des cérémonies, qui étaient pour lors en usage. Mais vers le temps de Charlemagne, par une conduite secrète de la divine Providence cet usage cessa, et votre sexe fut privé de tout emploi, sans que depuis il en ait eu aucun,- et voilà que cette même Providence s'adresse aujourd'hui à quelques-unes d'entre vous, pour suppléer à ce qui manquait aux pauvres malades de l'Hôtel-Dieu" (Coste XIII, 809-810). Et Vincent rappelle aux dames leur mission d'évangélisatrices des pauvres, ainsi que leur place et leur responsabilité dans L'EGLISE.

Décidément, notre grand saint landais a joué un rôle déterminant, dans tout ce qui fait encore aujourd'hui la richesse de notre Eglise, d'après Vatican II.

## **ESPRIT-SAINT, QUE FAIS-TU ?**

M. Vincent nous a répondu : l'Esprit-Saint consacre et envoie l'Eglise annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, jusqu'aux extrémités du monde. C'est tout simple. Cela se trouve dans le prophète Isaïe. Et parmi les 1277 pages de la Bible de Jérusalem, c'est LE passage que Jésus-Christ a choisi pour définir la priorité de sa mission, en Luc IV, 18.

Que fait l'Esprit-Saint ? Il souffle dans ce sens, aux coeurs du Pape, des Evêques, des Laïcs, hommes ou femmes. Aussi longtemps que ce souffle de l'Esprit sera ressenti par les Laïcs, les Prêtres, les Evêques et le Pape, l'Eglise ira dans LA BONNE DIRECTION, car elle sera l'Eglise de l'Esprit.

Père Jean MORIN, cm



## **61<sup>e</sup> Conférence annuelle DPI/ONG pour commémorer le 60<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme.**

C'est la manifestation la plus importante de l'année des ONG (Organisations non gouvernementales) en conjonction avec l'ONU. Elle a été organisée par le DPI (Département de l'information de l'ONU) en partenariat avec la communauté des ONG pour commémorer le 60<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Avec le thème : « *Réaffirmer les droits de l'Homme, la Déclaration universelle a 60 ans* », la Conférence a suscité la sensibilisation accrue aux questions des droits de l'homme et un engagement plus marqué des ONG dans ce domaine.

Environ 2000 participants, issus de 90 pays, (dont 10 Filles de la Charité actuellement à la Maison-Mère) ont participé à cette 61<sup>e</sup> Conférence annuelle des (ONG) associées au DPI de l'ONU, qui a eu lieu à Paris du 3 au 5 septembre 2008 dans les locaux parisiens de l'UNESCO (Siège de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture). C'est la première fois que cette Conférence s'est tenue hors du Siège des Nations Unies à New York.

La Conférence a permis de débattre des moyens de sensibilisation à la signification des Droits de l'Homme. Elle a mis en valeur « les efforts et réalisations uniques accomplis par la société civile dans le monde entier, en partenariat avec les Nations Unies, les États membres et d'autres acteurs, pour faire de cette vision une réalité ».

Un autre résultat positif de cette Conférence a été de susciter une mobilisation générale des ONG en faveur des Droits de l'Homme. Toutes les ONG – et pas seulement celles qui sont spécialisées sur ce sujet – se sont senties concernées. Pour la clôture de cette 61<sup>e</sup> Conférence, les participants ont entendu des allocutions de Stéphane Hessel, Ambassadeur de France, d'Ingrid Bétancourt, ancienne Sénatrice colombienne qui s'est adressée à la Conférence par vidéo-transmission et de Shamina de Gonzaga, Présidente de 31<sup>e</sup> Conférence annuelle.

La dignité humaine doit incontestablement être défendue et, à cet égard, l'indifférence est l'ennemi numéro un » a déclaré Kiyoko Akasaka, le Secrétaire général adjoint des Nations Unies pour la communication et à l'information.